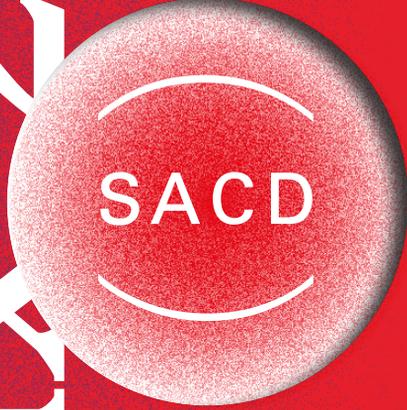




PB-PP|B-  
BELGIE(N) - BELGIQUE  
P972969 - LIEGE X



# Prix 2020



## Par qui sont décernés les Prix SACD et Scam ?

Chaque année, les Comités belges de la SACD et de la Scam choisissent et élisent les lauréats et lauréates des Prix en prenant en compte les valeurs chères aux deux sociétés dans le but de faire découvrir des auteurs et des autrices ainsi que des écritures singulières.

La SACD et la Scam sont gérées par les auteurs et autrices eux-mêmes, notamment ceux et celles des Comités belges qui sont élu-es par tous les membres pour les représenter et présider aux destinées des deux sociétés. Les Comités sont dotés d'un fonctionnement et de missions spécifiques : ils avalisent la politique des sociétés pour le territoire belge, préparée et mise en œuvre par l'équipe. Ils sont également compétents pour toutes les matières liées à l'Action culturelle : les projets, les manifestations, les bourses, les prix, et portent de nombreuses actions de lobbying pour la défense des auteurs et des autrices et de la création.

Pour la saison 2020-2021, le Comité belge de la SACD est présidé par Antoine Neufmars. Il est composé de 15 autres membres élu-es pour un mandat de 4 ans :

**Gabrielle Borile** - cinéma, télévision  
**Fred Castadot** - cinéma, télévision  
**Sybille Cornet** - dramatique, lyrique  
**Michèle Anne De Mey** - chorégraphie  
**Thomas François** - multimédia  
**Jean-Luc Goossens**, vice-président - cinéma, télévision  
**Marie-Paule Kumps**, vice-présidente - dramatique, lyrique  
**Caroline Logiou** - dramatique, lyrique  
**Monique Mbeka Phoba** - cinéma, télévision  
**Réhab Mehal** - dramatique, lyrique  
**Catherine Montondo** - cinéma, télévision  
**Layla Nabulsi** - radio  
**Marie-Églantine Petit** - dramatique, lyrique  
**Virginie Strub** - dramatique, lyrique  
**Jean-Benoît Ugeux** - cinéma, télévision



Le Comité belge de la Scam se compose quant à lui de 12 auteurs et autrices élu-es pour 4 ans, son président en 2020 est **Renaud Maes** - littérature  
**Emmanuelle Bonmarriage** - audiovisuel  
**Jérôme Laffont** - audiovisuel  
**Jérôme le Maire** - audiovisuel  
**Myriam Leroy** - littérature  
**Isabelle Rey**, vice-présidente - audiovisuel  
**Laurence Rosier** - transmédia  
**Emmanuèle Sandron** - littérature  
**Nathalie Skowronek** - littérature  
**Paola Stévenne** - radio  
**Nina Toussaint** - audiovisuel  
**Isabelle Wéry**, vice-présidente - littérature

PRIX SACD



**Isabelle Bats** p.10,



**Hinde**

**Boujemaa** p.14,



**Caroline Taillet**

**& Martin Landmeters** p.18,



**Safia**

**Kessas** p.22,



**Le Collectif Des Blocs** p.26

PRIX Scam



**Charline**

**Lambert** p.30,

**Claire Gatineau**



**& Yves Robic** p.34,



**Benoît Dervaux** p.38

PRIX SACD & Scam



**Jawad**

**Rhalib** p.42,

**Lisette Lombé** p.46,



**F.(s)** p.50,

**Elles font des films** p.52



*La planète n'a pas  
besoin d'encore  
plus de gens qui  
« réussissent ».  
La planète a  
désespérément  
besoin d'encore plus  
de faiseur·euses  
de paix, de  
guérisseur·euses,  
de conteur·euses  
d'histoires, et de  
passionné·es de  
toute sorte.*

David W. Orr

Voici la maxime visionnaire qui a guidé les Prix SACD et Scam, édition 2020.

Ce rendez-vous annuel des deux Comités honore généralement des auteurs et des autrices dans le domaine de la fiction et du documentaire, en célébrant une œuvre spécifique de leur répertoire qui a marqué la saison de programmation. Mais à chaque époque son art, et à chaque art sa liberté... le maelström pandémique a bousculé la donne de l'édition 2020.

Édition spéciale, positionnement spécial: cette année, nous mettons donc en lumière des parcours de création, mais aussi, des personnalités qui accompagnent par leur engagement, la naissance et le développement des écritures.

Nos regards se sont donc penchés sur des œuvres d'une vie, sur des premières œuvres, sur des habitudes de pensée et d'action qui déterminent des futurs si singuliers.

Tous les qualificatifs de parcours nous ont inspiré·es: jeune, au long cours, du combattant, expérimenté, pluridisciplinaire, obsessionnel, inclassable, engagé, militant, radical, déviant... avec une attention particulière à la multiculturalité de notre paysage belge.

Dans ce processus de débats et d'échanges, ce qui nous a unanimement réuni·es, ce sont deux qualités suprêmes: la poésie et l'émerveillement.

L'écrivaine Audre Lorde explique que *la poésie n'est pas un luxe. C'est une nécessité vitale de notre existence. Elle forme la qualité de lumière au sein de laquelle nous affirmons nos espoirs et rêves de survie, de changement, d'abord au travers du langage, puis de l'idée, et enfin de l'action plus tangible. La poésie est la voie qui nous aide à nommer ce qui n'a pas de nom, afin de pouvoir le penser.*

Dans ce sillage délicat, nous accueillons la transe poétique de la slameuse Lisette Lombé, les œuvres souterraines et hétéroclites d'Isabelle Bats, les versets denses, incisifs et affamés de Charline Lambert, la photographie sensible de Benoît Dervaux. Avec leurs souffles créatifs, iels brisent les glaces, iels ravivent les volcans en sommeil.

Privé·es de nos salles de spectacle et de cinéma, de ces espaces de rêve, de dépaysement, de réflexion, de surprise,

il est devenu aujourd'hui indispensable de s'émerveiller à d'autres possibles. Ce rapport inédit aux beautés du monde n'est pas un simple loisir, un accessoire «non-essentiel».

Non!

C'est une forme d'éveil par lequel nous réinventons notre rapport au vivant. Et cette réinvention est indispensable, elle est même fondamentale à la survie de notre espèce. Pouvoir penser la complexité, les temps longs, se projeter dans les possibles, tenter d'approcher l'altérité: cette réinvention est structurante. Elle «resensorialise» nos existences et implique de repenser notre façon d'être au monde.

C'est précisément dans cette militance que des auteurs et des autrices ont forgé des parcours iconoclastes.

Nous pensons notamment au cinéaste Jawad Rhalib et sa caméra voltairienne sur la question identitaire et religieuse; au duo multimédia Caroline Taillet et Martin Landmeters qui chamboule nos notions de genres et de sexualités avec *La Théorie du Y*; à un autre duo, Claire Gatineau et Yves Robic qui, avec la revue *Le Grain des choses* – radio de l'intime et du singulier – amène jusqu'à nos oreilles une géographie composée de vies, de voix, de récits, d'autres manières de raconter ce monde qui est le nôtre; et enfin Hinde Boujemaa, qui portraitise au crépuscule tunisien la lutte d'une mère pour affirmer son droit au désir et aux sentiments dans *Noura Rêve*.

L'onde de changement qu'incarnent ces auteurs et autrices existe simultanément aux travaux de fond menés par plusieurs collectifs et personnalités engagées. Les Comités belges de la SACD et de la Scam ont voulu rendre hommage à ces esprits combattifs, qui de par leurs prises de paroles, leurs veilles constantes et leur désir «d'un mieux», transforment des utopies en réalités puissantes.

Dans cette lutte vers le progrès, les collectifs *F(s) et Elles Font des Films*, se mobilisent corps et âmes pour davantage d'équité et une meilleure représentation des femmes – ou identifiées comme telles – dans le secteur des arts de la scène et de l'audiovisuel. L'enjeu n'est pas mince: le secteur culturel en général n'échappe pas aux logiques du patriarcat. Et la production artistique ne peut participer pleinement aux possibilités d'émancipation tant que les canons de la culture légitime resteront ceux de la domination masculine.

Quant au *Collectif Des Blocs*, qui œuvre à créer du lien entre des publics qui ne se croisent pas, nous tenions à saluer leur travail de titan pour rendre visible une nouvelle génération de jeunes créateurs et créatrices de la Cité Modèle à Laeken, souvent stigmatisé·es et exclu·es des parcours classiques de la création subventionnée. Ce paragraphe séditieux se termine sur une personnalité qui l'est encore plus: Safia Kessas. Aussi appelée «l'architecte de la diversité» à la RTBF, elle dispose d'un regard remarquable sur notre société contemporaine, d'une capacité hors normes à activer et monitorer des actions de rééquilibrage contre les discriminations systémiques qui perdurent au sein de nos médias belges, sur les enjeux liés à l'égalité et l'intersectionnalité au sein de ce service public. Une vraie force vive pour de nouvelles représentations à l'écran.

Voilà, c'est tout cela notre diaporama 2020!

En Europe, cette année est peut-être l'une des plus importantes de l'histoire contemporaine. Elle pourrait l'être si elle permettait le dépassement de paradigmes et de croyances dont l'obsolescence devient aujourd'hui évidente, ouvrant une ère de plus grande liberté, de conscience et de vérité. Dans ce changement, les autrices et auteurs peuvent tenir un rôle central, de force motrice.

Enfin, nous tenons à remercier l'ensemble de nos membres, qui de par leurs pratiques quotidiennes d'écriture et de création, ont réussi à nous procurer des espaces d'évasion dans nos pâturages confinés. Ces Prix SACD et Scam 2020 vous sont dédiés.

Nous sommes impatient·es de vous retrouver lors de la prochaine Fête des Auteurs et des Autrices!

Bien chaleureusement,

Antoine Neufmars et Renaud Maes,  
Présidences des Comités belges SACD et Scam

SACD

SPECTACLE VIVANT

# Isabelle Bats

Hors du temps, loin des modes, Isabelle Bats est une ovni (ça se met au féminin ovni?). Son expression favorite, «ben j'men fous», elle la clame haut et fort, un sourire radieux lui traversant le visage. On l'a découverte jouant et/ou performant dans ses propres spectacles; entre autres *Anne et Isabelle – a soap*, sans doute le premier feuilleton théâtral belge francophone itinérant. On l'a lue, exprimant sa colère en carte blanche dans les journaux nationaux, sa colère face à l'absence criante de femmes à la tête d'institutions théâtrales belges. On l'a vue seins nus performant derrière une vitrine de Recyclart. En train de déplacer des dizaines de sacs de sable pour la *Ghost Army* à l'ombre d'un tank gonflable. On l'a entendue chanter dans son groupe musical *Avril*, un duo, voix/batterie, groupe aussi émouvant qu'improbable.

Profondément féministe – un féminisme au goût acide ou acidulé à la Virginie Despentes – elle se bat sans relâche contre les idées reçues. Pas que les idées de genre, toutes les idées reçues. De Julie Lescaut à Kim Gordon (Sonic Youth). De la déglinguée Joanna Lumley à Kim Cleysters. De Tilda Swinton à Virginia Woolf, elle puise son inspiration dans des formes aussi populaires qu'underground.

SYBILLE CORNET,  
MEMBRE DU COMITÉ BELGE DE LA SACD



«Profondément féministe, elle se bat sans relâche contre les idées reçues. Pas que les idées de genre, toutes les idées reçues.»



## Isabelle Bats, née à Charleroi en 1969.

Quelques études, des exercices d'écriture menés sur scène: *La Méduse* à la Balsamine, *Anne et Isabelle – a soap* à la Balsamine, Théâtre Océan Nord, Halles de Schaerbeek, *Trampoline* à L'I, *Les Petits Ruisseaux font les grandes rivières*, un peu partout, *Girl/Fille* au Théâtre de l'Ancre et à Mars... des rencontres, des moments sur scène pour les autres... des performances: *Perfect Match*, *Le Plus Petit Feu d'artifice*

*jamais recensé*, *Lips like sugar*, *La Minute burlesque*, *Avoir tennis...* des moments performés pour et avec les autres: Boris Dambly, Dominique Thirion... curatrice avec Mathias Varenne pour les *Crash test...* quelques ateliers... quelques passions et obsessions... étincelle du collectif F.(s)... bientôt sur le plateau avec Mathias Varenne dans *Le Lit*, bientôt...

✉ [bela.be/auteur/isabelle-bats](http://bela.be/auteur/isabelle-bats)



Isabelle Bats

## Œuvres de friction

**Un rapport protéiforme et mouvant à la scène, à l'écriture et au public fait d'Isabelle Bats l'incarnation de la singularité.**

Il y a des missions qu'il faudrait savoir refuser. Comme enfermer Isabelle Bats en deux pages. Pour pas mal d'individus, on peut tracer un parcours d'un point A à un point E, en passant par des jalons. Avec la comédienne, autrice, performeuse, on est plutôt dans les zigzags, et considérer qu'il y a un point A et un point E est déjà d'un académisme fichtrement réducteur. Isabelle Bats, c'est le mouvement permanent, l'art de l'entrecroisement et le tout, le plus loin possible des cases. Le mouvement prend son élan à Charleroi Nord (quartier sinistré), passé par le tennis (incongru), l'Insas (sourire en coin), la performance scénique (on y trouve du tennis), le rock (logique), le théâtre (catégorie: inclassable), l'impulsion du collectif féministe F.(s) (coup de théâtre). On aurait pu croire, avec nos a priori en bandoulière, qu'une artiste hors cadre allait jouer en mode snobisme ou désinvolture la remise d'un prix. Erreur. Elle dit sans ambages que ça lui fait quelque chose de recevoir ce prix Parcours de la SACD. Car je

*n'aurais jamais imaginé qu'on allait penser à moi. Je ne pense pas être quelqu'un d'éminemment repérable dans le monde des auteurs et des autrices. Donc ça me touche que le Comité de la SACD considère que ce mouvement que j'ai commencé, que je suis en train de continuer et que, sans doute, je ne terminerai jamais, fait partie d'un rapport à l'écriture. Et moi, le rapport à l'écriture je l'associe à une forme de partage, d'échange, une façon d'être en présence. En présence de gens, d'idées, de désirs. Et de peurs aussi.*

### Formatage

Elle aime viscéralement ce qui est petit. Les petites formes scéniques, celles qui ne visent pas à devenir longues. Ce qui se termine en même temps qu'il commence. Les petites choses de la vie. Les dites petites gens, les sans pouvoir, les sans blason. Un goût qui lui vient, pense-t-elle, de son enfance à Charleroi, pierre angulaire de mon existence. Quartier dit Quart-Monde, par moment extrêmement violent. *Ma rue a fait deux fois la Une du Nouveau Détective...* Elle vient d'un milieu anciennement ouvrier, un milieu entre deux milieux où le désir était de « monter »

un peu socialement. Dans sa famille la curiosité est entretenue: *on allait voir des spectacles, des expos, on lisait.* Et quand la question d'un hobby s'est posée, ses parents l'ont inscrite avec son frère au club de tennis. *Un autre monde. Vivre et côtoyer des mondes opposés, pouvoir brasser tout ça est sans doute la meilleure chose qui me soit arrivée,* considère-t-elle aujourd'hui.

### Déformatage

Il lui faudra une dizaine d'années après sa sortie de l'Insas pour s'éloigner du théâtre, disons, standard et sépanouir dans des formes moins structurées, moins académiques. Elle ne regrette pourtant pas son passage par l'Insas. *Bon, je fais partie de ces gens qui prétendent qu'ils n'y ont rien appris... Mais j'exagère. J'y suis entrée à 18 ans, je ne savais rien du tout. Ça m'a servi à me rendre compte de l'étendue de mes dégâts: j'ai été confrontée à des débats, des pratiques, à ce que c'était que le théâtre, là où il n'y avait que poésie dans ma tête. Et j'y ai rencontré des personnes avec lesquelles je travaille encore et d'autres devenues aussi des amies.* Elle a cherché satisfaction dans le théâtre académique, sans jamais la trouver pleinement. Elle voulait écrire et mettre en scène, mais elle s'est vite rendu compte que la mise en scène n'était pas pour elle, trop mal à l'aise avec ce pseudo pouvoir. Mine de rien, cela lui prendra une dizaine d'années pour se dissocier de l'académisme. *J'avais une vision petite bourgeoise de ce qu'était le théâtre: une scène, un décor, un texte, un rapport frontal, etc. J'ai fini par me rendre compte que le théâtre peut être de multiples façons, qu'écrire peut se faire par des biais très différents: par le corps, sur scène, dans l'instantanéité,* explique-t-elle. Cet éloignement, ce lent travail de déformatage et de forage dans ses désirs et approches à elle, elle va surtout le faire au travers de la performance. Ne plus avoir de scène, utiliser un rapport au public différent, une immédiateté différente, faire des choses non préparées, non répétées, non écrites. *Ça m'a vraiment permis de me réapproprier.*

Ses projets récents et à venir (*Girl/Fille*,

*Les Filles du Hainaut, Le Lit*) sont des formes théâtrales plus standardisées. Pour autant, elle ne veut pas parler d'un retour au théâtre. *Je ne reviens à rien, j'y ai toujours été. Peut-être qu'en ce moment je suis dans une temporalité de travail qui correspond à celle du théâtre avec ses temps d'écriture, de répétition, puis de représentation,* analyse-t-elle, un peu contrainte, parce que, elle, elle aime autant ne pas y réfléchir.

### Reformulation

Dans *Girl/Fille*, Isabelle Bats explore le genre et son cheminement de fille et de femme. Dans *Les Filles du Hainaut*, qu'elle a co-créé avec Yannick Duret, Agathe Cornez et Éline Schumacher, c'est par le fait divers qu'elle vient gratter l'âme humaine. Avec Mathias Varenne elle travaille sur *Le Lit*, programmé en décembre 2021 à La Balsamine. *C'est un compte-rendu du monde fait par une vieille lesbienne et un homo d'âge moyen qui sont les deux derniers survivants d'une catastrophe.* Pour une fois, ce sera notre histoire qui sera laissée à la postérité, indique-t-elle. Son homosexualité, Charleroi devient depuis un petit temps le cœur d'un endroit de travail. Elle s'est aussi autorisée, très récemment, à donner des cours et des ateliers. *Je n'étais pas prête avant. J'aurais considéré qu'il fallait que j'apprenne quelque chose aux gens. C'est aussi quand elle s'est sentie prête (à en supporter les effets) qu'elle a initié le collectif féministe F.(s). C'est venu d'une usure, d'une somme d'expériences vécues dans le travail, dans le secteur culturel, dans la vie. De mes leçons de tennis à la façon dont on me parle encore maintenant,* éclaire-t-elle. Charleroi Nord et le tennis. Les faits divers et la performance. La forme brève et F.(s). Peut-être que le fil rouge est là, dans ce goût (ce besoin?) de la juxtaposition, de la friction, de l'entremêlement de ce qui se côtoie peu usuellement. Isabelle Bats vient déloger, bousculer. Avant tout parce qu'elle est à l'étroit dans un seul lieu, dans une seule approche, dans une seule discipline, dans une seule forme. Et dans deux pages.

SACD

PRIX CINÉMA

# Hinde Boujemaa

Le premier film d'Hinde Boujemaa que j'ai vu a été son court-métrage *Et Roméo épousa Juliette*, en 2015. Cette cohabitation d'un couple âgé, dont 50 ans de mariage ont effacé toute trace de sentiment, prenait tout simplement à la gorge. Je m'étais demandé comment il se faisait que cette réalisatrice que j'imaginai très jeune, ait ainsi réussi à capturer l'amour déchu de deux octogénaires...

Mais Hinde Boujemaa était loin d'être une débutante après plusieurs années comme cheffe maquilleuse. Cependant, à 40 ans, alors que mugit en 2011 le formidable remue-ménage de la révolution du Jasmin tunisienne, elle se voit désormais en réalisatrice.

Dès lors, elle fait sienne une thématique déclinée à travers 3 films : les rêves des femmes. Il est significatif que son premier long-métrage s'appelle *Noura rêve*. Quelle place donner aux rêves des femmes dans une société tunisienne qui les corsète et les asphyxie... Toutes les héroïnes d'Hinde ont espéré un bonheur simple et légitime, mais qui leur est refusé, quoi qu'elles aient tenté.

**S'il y a une ennemie de la fatalité, c'est bien Hinde Boujemaa. Cette réalisatrice belgo-tunisienne s'est déjà tracé un parcours tressé de lauriers et compte bien ne pas en rester là. Inch'Allah!**

MONIQUE MBEKA PHOBA,  
MEMBRE DU COMITÉ BELGE DE LA SACD

« S'il y a une ennemie de la fatalité, c'est bien Hinde Boujemaa. Cette réalisatrice belgo-tunisienne s'est déjà tracé un parcours tressé de lauriers et compte bien ne pas en rester là. »



**Hinde Boujemaa est une réalisatrice belgo-tunisienne**, autrice en 2012 de son premier long-métrage documentaire *C'était mieux demain*, en sélection officielle à la Mostra de Venise. Elle passe à la fiction en 2015 avec *Et Roméo épousa Juliette* plusieurs fois primé, entre autres Muhr d'or du court-métrage à Dubaï. En 2019 elle réalise son premier long-métrage

de fiction, *Noura rêve*, sélectionné dans de nombreux festivals et multi primé (Tanit d'or au journées cinématographique de Carthage, meilleur film au festival de Bordeaux, au Torino film festival). Elle prépare son second long-métrage de fiction, *Le Mur*.

✉ [bela.be/auteur/hinde-boujemaa](http://bela.be/auteur/hinde-boujemaa)



Hinde Boujemaa

## Hors sérail

**Révélee par son film *Noura rêve*, Hinde Boujemaa a tracé sa route à la force du poignet avec le rêve comme étoile du Berger.**

Elle a surgi de l'anonymat grand public avec *Noura rêve*. Long-métrage sorti fin 2019 dans lequel Noura, en instance de divorce, se fait rattraper par la jalousie de son mari qui s'appuie sur la pénalisation de l'adultère en Tunisie pour se venger. La loi tunisienne prévoit en effet cinq ans d'emprisonnement pour les amants. Ce premier long-métrage de fiction de Hinde Boujemaa avait été très bien accueilli par la critique et a parcouru les festivals à travers le monde, sélectionné à Toronto et Saint-Sébastien et recevant un Tanit d'Or au Journées Cinématographiques de Carthage. *Noura rêve vient des faits divers. Un matin, une amie m'appelle et me dit qu'elle a besoin d'un avocat. Elle était séparée depuis deux ans, mais toujours mariée et son mari, apprenant qu'elle avait quelqu'un, a envoyé la police. Elle est allée en prison. C'est comme ça que j'ai découvert cette loi*, raconte Hinde Boujemaa. Et c'est comme ça que le public a découvert Hinde Boujemaa, sortie d'on ne savait où. Elle, elle savait très bien où elle était et où elle voulait aller. Rembobinons.

**De maquilleuse à scénariste**

Hinde Boujemaa naît à Carthage dans les années 70, d'une mère belge et d'un père tunisien. Elle y passe une partie de son enfance avant que la famille déménage à Tunis où elle est allée au lycée français (bac littéraire), puis elle fera ses études à Bruxelles. *Maman travaillait à l'ambassade de Belgique, mon père faisait de l'archéologie sous-marine. Et on passait toutes nos vacances à Tournai chez mes grands-parents. Quand les gens venaient bronzer en Tunisie, nous on faisait le trajet inverse*, rit-elle. Elle commence à lire très jeune. Sa sœur et elle ont été abonnées à tout ce qui était possible comme magazines pour enfants dès 4 ans. À 11 ans, elle découvre les policiers et les devore, happée par leur trame dramaturgique. *Et puis, en Tunisie il n'y avait pas grand-chose à faire les week-ends, alors on regardait beaucoup la télévision, surtout italienne. Et j'ai vu comme ça quantité de grands classiques*, ajoute-t-elle. Elle suivra une copine et fera des études de marketing qu'elle abandonnera au bout de trois ans. Elle y apprend des choses, mais cela la laisse malheureuse, sans pour autant savoir quoi faire d'autre. *Et un jour je reçois le dépliant d'une banque qui fait un focus spécial étudiant sur les*

*corps de métier, dont ceux du cinéma. J'ai cherché le cycle le plus court car j'avais envie d'aller travailler rapidement et j'ai suivi la formation de maquillage en effets spéciaux. J'ai fait des stages en Belgique au théâtre, à l'opéra, pour des courts-métrages. Ça me plaisait cet univers. Après, j'ai eu la chance d'aller sur de grandes productions, d'autant que plein de grands films venaient se tourner en Tunisie à cette époque-là, comme Le Patient anglais par exemple. J'ai eu rapidement des responsabilités et je suis passée cheffe maquilleuse*, explique-t-elle. Hinde Boujemaa sent pourtant très tôt que ce n'est pas là qu'elle restera. Au bout de quelques années elle tourne en rond, sa curiosité et son besoin de changement ne sont pas nourris. Germe l'idée d'être scénariste. Elle combine pendant un temps son travail de maquilleuse et les études de scénariste par correspondance via Educatel (Paris), puis saute le pas, arrête le maquillage pour consacrer tout son temps à apprendre. Elle a alors deux enfants encore petits. On imagine que la période a été dure. *Oui, c'est chaud. On perd le mari en route! J'ai traversé la séparation, une longue maladie, mais je m'accrochais. Je crois que j'avais décidé que je n'existerais pas autrement qu'en faisant des films. C'était un rêve et il fallait y arriver, il n'y avait pas d'autre choix. Mon entourage me poussait à prendre «un vrai travail», ça devenait un reproche constant. Un reproche bienveillant dans le sens où ils trouvaient que je trimais trop. J'expliquais à mes enfants que oui, j'aurais pu trouver un boulot mais que ce n'était pas ce que je voulais. Que je n'étais pas une maman toujours très présente, mais qu'on s'aimait et qu'on avançait. Je les ai embarqués, ils ont traversé avec moi les périodes très difficiles, celles sans argent. C'était dur, mais maintenant ça va mieux et ça ira encore mieux après. Au 3<sup>ème</sup> film mon entourage s'est rassuré!*, raconte-t-elle.

**Le coup de pouce de la révolution**

Elle corrige un scénario pour un producteur, celui-ci lui ouvre la porte des workshops. Elle enchaîne les sessions. Avec Emmanuel Bourdieu, Jacques Fieschi, Eve Deboise, Jean-Claude Carrière,

notamment. Elle regarde quantité de films qu'elle décortique, seule, chez elle. Puis elle s'attèle à la préparation d'un court-métrage, avant de se lancer dans un long. Classique. Elle obtient les fonds en Belgique pour *Et Roméo épousa Juliette* et part le tourner en Tunisie. Le début du tournage était prévu le 24 janvier 2011. Mais le 14, la révolution tunisienne s'enclenche. Impossible de tourner. *Là, on était en plein dans l'événement historique. Je me suis dit «il faut juste filmer, filmer, filmer»*. J'ai demandé une caméra et un cadreur à mon producteur et j'ai filmé pendant six mois. *J'ai rencontré trois personnes, dont la future héroïne de mon documentaire. Je l'ai suivie pendant un an et quelques*. Elle en tire son premier long-métrage, un documentaire : *C'était mieux demain* sorti en 2012. Il est pris en sélection officielle à la Mostra de Venise. Le début d'un tourbillon. *Ce film m'a emmenée partout dans le monde. J'ai passé deux ans à le suivre, sans travailler sur autre chose. Pour moi, ce n'était pas une perte de temps. J'ai fait beaucoup de rencontres et je commençais à comprendre l'industrie. C'était deux ans d'apprentissage*. Elle a alors sorti son court *Et Roméo épousa Juliette* en 2015. Puis est venu *Noura rêve* en 2019, son premier long-métrage de fiction, donc. Fruit de sa ténacité, de sa capacité à apprendre sur le tas, à absorber tout ce qu'elle pouvait observer sur un plateau du temps où elle était maquilleuse, de son art de convaincre et de savoir se vendre (les études de marketing n'auront finalement pas été inutiles). *J'ai pris la caméra à 38 ans. C'est tard. Mais je crois qu'on peut faire n'importe quelle carrière à n'importe quel âge. J'ai commencé tard ma carrière de réalisatrice, mais je la vois encore loin*.

# Caroline Taillet & Martin Landmeters

*Vous, vous êtes une personne qui aime les gens.  
C'est formidable, c'est le futur.*

LA THÉORIE DU Y, SAISON 1

Le futur de Caroline et Martin est ambitieux: libérer les préjugés quant à la bi-homo-pan-sexualité en montrant les choses telles qu'elles sont; construire une iconographie positive et éducative qui valorise ces questionnements identitaires; délivrer des dialogues d'une justesse encore inédite sur nos écrans, emprunts d'intime et de documentations continues.

Iels ont cette bicéphalité propre au duo d'écriture, aux «sœurs et frères d'art», l'un·e partageant une gamète d'idée pour que l'autre s'en empare dans la seconde. Iels ont cette jeunesse qui permet de risquer le tout pour le tout, quitte à déplaire. Iels sont des diamants bruts pour une génération qui cherche des *role models*\* dans un océan de peurs et de doutes.

Alors que la saison 3 de *La Théorie du Y* se développe et abordera le polyamour, que leur podcast *Inverties* se diffuse sur nos ondes, que l'œuvre théâtrale éponyme se joue toujours sur scène, nous sommes ravi·es de célébrer ce parcours transmédia effréné!

ANTOINE NEUFMARS,  
PRÉSIDENT DU COMITÉ BELGE DE LA SACD

\*Un *role model* est une personne dont le comportement est ou peut être stimulant pour les autres, en particulier les personnes jeunes.



*«Iels sont des diamants bruts pour une génération qui cherche des role models dans un océan de peurs et de doutes.»*

**Caroline Taillet est comédienne, autrice, metteuse en scène, réalisatrice et animatrice radio.**

Au théâtre, elle joue depuis 2015 avec les compagnies Les Alices ou les Nouveaux Disparus, et crée ses propres spectacles dans lesquels elle joue également avec le Canine Collectif: *La Théorie du Y*, *Regis* et prochainement *Orgasme(s)*. *La Théorie du Y*, spectacle qu'elle a écrit et mis en scène, remporte plusieurs prix. Elle collabore avec Martin Landmeters depuis 2016 pour l'adapter sous forme de websérie (RTBF). Après avoir écrit et réalisé la saison 1 et la saison 2, ils préparent actuellement la saison 3, prévue pour 2022. De 2016 à 2020, Caroline est également animatrice radio sur Pure.

✉ [www.latheorie duy.be](http://www.latheorie duy.be)

✉ [bela.be/auteur/caroline-taillet](http://bela.be/auteur/caroline-taillet)

**Martin Landmeters est diplômé de l'IAD en section multimédia en 2009.**

L'année suivante, son projet de fin d'étude *Clicked* est sélectionné dans plusieurs festivals européens et reçoit un prix au festival d'animation Anima. Par la suite, il co-réalise plusieurs clips de musique dont ceux de Nicola Testa. Il crée en 2012 le studio créatif Geometry qui produit divers types de projets multimédia comme des sites web, vidéos et autres projets graphiques. Dès 2016, il collabore avec Caroline Taillet pour adapter la pièce de théâtre *La Théorie du Y*, traitant de la bisexualité, sous forme de websérie (RTBF). Il travaille actuellement sur l'écriture et le développement de la troisième saison de la websérie, prévue pour 2022.

✉ [www.geometry.be](http://www.geometry.be)

✉ [bela.be/auteur/martin-landmeters](http://bela.be/auteur/martin-landmeters)



Caroline Taillet  
et Martin Landmeters

# Binôme intrépide

**Ce délice de série *La Théorie du Y*, c'est eux. Ils ont mis la bisexualité sur la table. Et se sont lancés dans une websérie sans quasi rien y connaître. Pas froid aux yeux, mais le perfectionnisme dans la moelle.**

Le pilote de *La Théorie du Y* a été mis en ligne sur le site de la RTBF en septembre 2016. Soutenue par le vote du public, la saison complète a été diffusée en 2017. Un format très court (11 épisodes d'environ sept minutes), un sujet inédit sur nos écrans traité avec profondeur et subtilité. Un carton. S'ensuivent une deuxième saison, une expo photos et un podcast, *Inverties*. Ils sont en train d'écrire, à quatre mains, la saison 3. Avec des épisodes allongés à un quart d'heure et un peu plus de budget. Elle est attendue pour 2022.

**L'envie d'une troisième saison vient-elle de vous ou de la RTBF ?**

**Martin :** La saison 2 est sortie en octobre 2019 et on a à peine eu le temps de s'en remettre que la RTBF est venue avec une proposition de troisième saison. On ne va pas s'en plaindre. Évidemment c'était alléchant, mais on n'avait pas du tout envie de faire la saison de trop.

**Caroline :** Le premier confinement nous a servi à réfléchir à ça : la faire ou pas ? A-t-on encore des choses à raconter avec nos personnages ? A-t-on envie, nous ? Et la réponse ne coulait pas de source. On s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup de choses qu'on avait dites sur la bisexualité, mais aussi beaucoup qu'on n'avait pas dites et qu'on pouvait difficilement amener via notre personnage. Nous est venue l'idée d'en créer un nouveau qui sera un homme bisexuel. À partir de là on s'est sentis plus libres de repartir à zéro.

**Qu'est-ce qui fait que votre binôme fonctionne bien ?**

**Martin :** Déjà, on a chacun nos spécificités avec des parcours et des casquettes différentes. Et la moindre décision, même envoyer un mail, on la prend toujours à deux. Du coup, on avance en étant en confiance. Nos compétences se complètent. On se concerta tout le temps, mais s'il y a un dernier mot à avoir, c'est Caroline qui l'a sur le jeu, et moi sur l'esthétique.

**Caroline :** Et on se ressemble beaucoup dans la manière de travailler. On est très

perfectionnistes tous les deux. S'il y avait eu un décalage là-dessus, on aurait eu du mal à fonctionner.

**Vous vous êtes attaqués à un sujet méconnu et délicat. Comment l'avez-vous abordé ?**

**Caroline :** La première saison était surtout inspirée de nos expériences personnelles.

**Martin :** Oui, la saison 1 était clairement inspirée de la pièce, inspirée de la vie de Caro. Dès la saison 2, on a pris le parti de faire des interviews avant de lancer l'écriture car on a senti la responsabilité de la voix qu'on portait. Il n'y a quasi pas de fiction LGBT en Belgique, on se sent proches de cette communauté et on ne voulait pas dire n'importe quoi.

**Caroline :** Et là, pour la troisième saison, on a refait beaucoup d'interviews mais d'hommes bisexuels cette fois en pointant nos questions sur des angles qu'on n'avait pas encore abordés.

**Les qualités et défauts de Caroline d'après vous Martin ? Et vice versa.**

Euuuuuh.

[Rires un petit peu embarrassés et sèche totale. La seule question qui les prend de court. Alors ils demandent à ce qu'on y revienne un peu plus tard histoire d'avoir le temps d'y réfléchir.]

**Que feriez-vous différemment dans votre vie professionnelle ?**

**Martin :** Moi j'ai fait des études en multimédia à l'IAD. Je fais du graphisme, des sites web, des clips. Je touche un peu à tout et j'ai des projets multiples dans de multiples disciplines. Et j'adore. Mais du coup, j'ai parfois le sentiment de ne pas être légitime dans tel ou tel métier. Avec le recul, ça m'aurait plu d'avoir une formation en réalisation et en écriture. En même temps, je suis très content de mon parcours.

**Caroline :** J'aimerais me faire autant confiance en tant que comédienne que pour le reste et mettre plus d'énergie et de temps là-dedans. J'ai surtout fait jouer les autres, écrit pour les autres, réalisé pour les autres et même si j'ai pas mal joué au théâtre depuis ma sortie de l'IAD en 2014, ça me manque. En fait, comme j'ai d'abord

fait des études de langues avant celles de comédienne à l'IAD, j'ai été cataloguée et on m'a poussée vers l'écriture. Aujourd'hui, ça me pèse qu'on me demande de faire l'un ou l'autre car je n'ai pas envie de choisir.

**Recevoir ce prix SACD, cela vous fait quoi ?**

**Caroline :** C'est une reconnaissance, d'autant plus qu'on n'a pas beaucoup d'expérience et qu'on doute parfois de notre légitimité. Recevoir un prix, ça donne confiance. C'est important d'avoir confiance et d'oser.

**Martin :** Et celui-là a une chouette saveur car il souligne le parcours.

**Et alors, les qualités et défauts de l'une et l'autre ?**

**Caroline :** J'ai noté intelligent / sensible car ça se rejoint. On se comprend pour beaucoup de choses. Je crois qu'on a la même forme d'intelligence avec des sensibilités qui se complètent. Son imagination est plus visuelle, la mienne plus dans les dialogues. Et il prend les choses très à cœur ; tout a de l'importance, donc tout doit être bien fait. C'est un passionné. De là vient son côté exigeant, avec les autres et avec lui-même. Ça met la barre haut et dans le travail c'est appréciable. Parfois c'est difficile car l'exigence a des côtés positifs et négatifs.

**Martin :** Ce qui caractérise Caro, c'est sa très grande sensibilité et sa justesse. Elle met sur papier une idée avec une aisance sidérante. Et cette justesse, on la retrouve aussi sur le plateau pour guider les acteurs ou au montage. C'est vrai que sa sensibilité est parfois un défaut car elle craque ou elle pleure souvent. Mais ça montre qu'elle tient au projet. Autre point crucial : elle est super organisée, et en cela on se ressemble. Avec elle, les choses sont claires, installées, décidées et c'est hyper rassurant. Le pendant, c'est qu'elle est méga perfectionniste, limite control freak. On l'est tous les deux et on y travaille car on ne peut pas être doués en tout. Mais je crois que c'est aussi ce qui fait la force de notre duo, on va jusqu'au bout, dans les détails et même si on a des lacunes, on ne lâche pas.

SACD



## LES JUMELLES D'OR

Les Jumelles d'Or sont des mises à l'honneur symboliques annuelles de la part des membres du Comité belge de la SACD pour donner un coup de projecteur à des personnalités et/ou collectifs qui œuvrent en faveur des auteurs et autrices, de la création et la diversité culturelle en Belgique.

# Safia Kessas

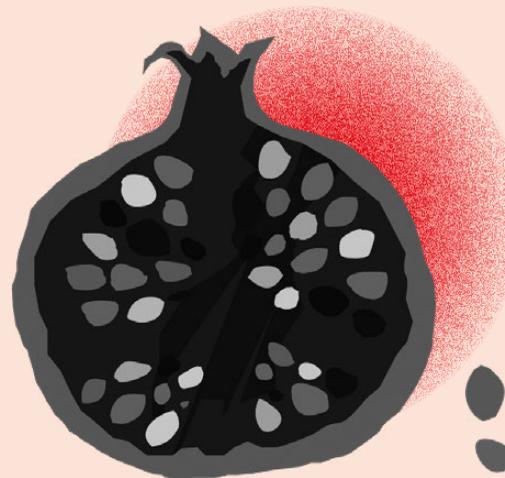
Inspirante. Elle crée des ponts, elle tisse des liens.

Sa démarche est constructive et fédératrice. Elle donne envie de se mettre en action. Elle s'appelle Safia Kessas. Femme libre, en mouvement permanent, Safia Kessas est une figure emblématique de la RTBF. Journaliste, chroniqueuse, réalisatrice, productrice, son parcours est pluriel. 20 ans qu'elle œuvre à éveiller les consciences, à déconstruire la neutralité, le *male gaze*, la représentation des femmes. Elle est l'initiatrice des Grenades, qui décryptent l'actualité d'un point de vue féministe. Elle donne la parole à celles que nous avons le moins l'habitude d'entendre, faisant ainsi émerger d'autres récits. À l'instar de ce fruit méditerranéen, ces nouveaux regards sont féconds, riches et puissants. La diversité détient une saveur nouvelle avec Safia Kessas; celle de mettre en lumière des singularités, au-delà des identités ethnoculturelles, sociales et politiques. Sa vaillance, sa détermination, sa beauté, sa joie de vivre, son grain de voix font échos à mes origines maghrébines. Lorsque j'étais adolescente, elle aurait clairement été un modèle d'identification. Femmes publiques quasi-inexistantes dans le paysage médiatique de mon époque. Fort heureusement, de plus en plus nombreuses aujourd'hui.

RÉHAB MEHAL,  
MEMBRE DU COMITÉ BELGE DE LA SACD



« Sa démarche est constructive et fédératrice. Elle donne envie de se mettre en action. »



**Safia Kessas est journaliste, autrice et réalisatrice de documentaires.**

Diplômée en relations internationales et en politiques européennes, elle a quitté le monde de la diplomatie pour se consacrer au journalisme et à la réalisation de documentaires sur des sujets de société, notamment dans le cadre de l'émission *Tout ça (ne nous rendra pas le Congo)*. Son dernier documentaire *Le Prix de la déraison*, a été sélectionné au Prix EUROPA et au Festival Longueur d'ondes.

Elle est spécialisée dans les questions de genre et a créé le projet d'info digitale, Les Grenades (média féministe) en 2019. Safia Kessas tient une chronique régulière sur la Première (RTBF). Son premier livre de chroniques, *Balance ta grenade*, est sorti en mars 2021. Cette même année, elle lance un nouveau prix littéraire spécifiquement dédié aux femmes en partenariat avec la Scam.

🔗 [www.rtbf.be/info/dossier/les-grenades](http://www.rtbf.be/info/dossier/les-grenades)  
🔗 [bela.be/auteur/safia-kessas](http://bela.be/auteur/safia-kessas)



Safia Kessas

# Construire de nouvelles narrations

**Elle dégoupille des Grenades et enfonce des portes verrouillées : journaliste, réalisatrice et productrice à la RTBF, Safia Kessas œuvre à plus d'inclusivité dans les médias. Rencontre avec une voix féministe d'influence.**

**Bonjour Safia ! Les Jumelles d'Or récompensent aujourd'hui ton travail de visibilité et de soutien aux auteurs et autrices minorisé-es dans les médias. Tu veilles également à mieux diversifier les représentations dans les fictions. Peux-tu me parler de ce travail, des formes qu'il prend et de la façon dont tu le conçois ?**

Je considère qu'à partir du moment où on porte une parole publique, on ne peut faire l'économie de la responsabilité et de la responsabilisation qui y sont liées. Une fois qu'on a conscience qu'on a une responsabilité sociale et qu'on construit des narratifs, alors il faut en déconstruire les stéréotypes pour reconstruire de nouvelles narrations. À la RTBF, on travaille à objectiver cette question de la diversité : depuis plusieurs années, on a élaboré des baromètres qui nous permettent de quantifier à qui on donne la parole, quand, combien de temps. Ça nous permet de voir à quel point il y a encore du travail ou pas, et à quel point on est dans un média qui reflète la réalité. Je m'interroge ainsi constamment sur la légitimité du travail que je fais : qui y est mis en lumière, à qui la parole y est-elle donnée ?

**Et toi, où se situe ta parole, d'où vient-elle, quelle est-elle ? Comment s'inscrit-elle dans le paysage médiatique et créatif belge francophone ?**

Il faut effectivement prendre en considération qui on est et d'où on parle. J'ai mis du temps à me situer dans un milieu où personne ne me ressemblait. J'avais le sentiment de devoir correspondre à ce qui m'entourait : je devais devenir quelqu'un d'autre. J'ai vécu cette tension assez longtemps : on nous demande de mettre de côté ce qu'on est pour correspondre à la neutralité. Mais la neutralité, qu'est-ce que c'est ? C'est le regard d'un homme blanc issu de la classe supérieure. Et ça, ce n'est pas moi. On n'a pas eu la même socialisation, on n'a pas le même regard sur les choses ni la même sensibilité. Dès lors que je comprends ça, je n'ai plus aucune raison de me faire violence : je peux devenir moi-même. D'un point de vue plus personnel, mon enfant est autiste Asperger. Il fait partie intégrante à la fois de ma vie et de la société, mais j'ai dû apprendre qu'il y avait un langage différent pour lui parler, pour l'écouter, pour l'éduquer. J'ai dû déconstruire mes certitudes, me remettre en question, apprendre, lire, écouter, être conseillée et m'entourer pour pouvoir l'accompagner de la meilleure manière qui soit. Je crois que cette remise en cause constante de nos certitudes et de la façon dont on

s'adresse aux autres est très importante. Je suis passée par des réalités et des cheminements qui m'ont fait évoluer, m'ont permis de me mettre à regarder et à écouter une certaine altérité et d'aller vers ce qui ne me ressemble pas. J'y ai découvert des merveilles et de nombreux talents. Sans ça, je serais peut-être toujours en train de donner le micro aux mêmes et je contribuerais à une société qui reproduit constamment les mêmes messages délivrés par les mêmes messagers.

**Le mouvement #MeToo et l'émergence de la quatrième vague de féminisme ont-ils également contribué à aiguïser ton regard sur ces questions ?**

Bien sûr, il y a eu l'émergence de ces débats et de ces nouvelles penseuses, sans oublier les débats sur la décolonisation : tout ça fait aussi écho à ma propre histoire. Les femmes racisées sont surtout éduquées à se taire, pas à prendre la parole et à faire de la radio. J'ai aussi la responsabilité de faire attention à celles qui me ressemblent, de leur donner la parole, de les considérer, de lutter contre les stéréotypes qui les enferment. On revient au début de notre conversation et j'en arrive au deuxième volet de ce qu'on met en place à la RTBF. On essaie de travailler sur les biais inconscients et les réflexes orientés qui font qu'on préjuge de certaines qualités qu'aurait tel ou tel type de personnes, les casés dans lesquelles on met les gens et les regards qu'on pose sur eux. On a mis en place des modules de formations pour aider le personnel à prendre conscience de ces biais et à les déconstruire. Il y a aussi une sensibilisation accrue auprès des responsables, parce que ce sont finalement eux qui ont la responsabilité finale de ce qui est dit et montré. On fait également un travail de veille sur ce qui se passe ailleurs : comment font les autres, où sont les bons exemples ? Je trouve aussi que le maintien du lien avec la société civile est fondamental : partir des préoccupations du terrain et travailler plus horizontalement est incroyablement enrichissant. Les associations qui travaillent les questions de la décolonisation nous apprennent beaucoup : comment présenter correctement les personnes

afro-descendantes, comment souhaitent-elles qu'on parle d'elles ? Les Grenades, par exemple, sont également liées à ce dialogue entamé avec la société civile.

**Parle-moi des Grenades justement : comment sont-elles nées ? As-tu voulu répondre à un manque de visibilité des sujets et des journalistes féministes ? Quelle est la philosophie du projet ? Qui sont ses contributrices ?**

Toutes les avancées liées à l'altérité ou à l'inclusion ne sont pas issues de processus naturels. Il faut se fixer des objectifs, et il faut qu'il y ait un rappel constant de ces questions, d'où l'intérêt des baromètres. Pour Les Grenades, je le vois de la même manière : elles sont là pour raconter tous les jours des histoires liées au droit des femmes et à l'inclusion. C'est un projet hybride, d'un genre nouveau, moderne, transparent. Les contributrices sont des journalistes ou des femmes qui ont une expertise de terrain tout à fait valable. Toutes ont un regard éditorial aiguïlé : on sait de quoi on parle et avec quelle grille de lecture. Je tiens d'ailleurs à rappeler que c'est un travail mené avec une équipe incroyable, et j'en profite pour saluer Camille Wernaers, Mathieu Neupré, Marceline Destordeur et Lise Lamouche.

**J'ai entendu parler de la publication d'un recueil de chroniques des Grenades. As-tu d'autres projets en cours ou à venir ?**

Oui, c'était important pour moi de publier ces chroniques : le changement de support permet d'aller plus loin, de développer mon propos et de le sourcer, d'y faire figurer le travail de recherche et les ressources qui se cachent derrière la chronique. Je travaille également sur un projet documentaire au sujet des femmes et des technologies : comment en est-on arrivé aux masculinisations de ces filières alors que les femmes y sont si douées ? J'ai aussi en tête un autre projet très personnel sur mon père, un documentaire radio qui abordera la guerre d'Algérie et la colonisation. Et enfin, je travaille sur un documentaire sur la voix des sans papiers. Bon, oui, je suis un peu hyperactive !

SACD



## LES JUMELLES D'OR

Les Jumelles d'Or sont des mises à l'honneur symboliques annuelles de la part des membres du Comité belge de la SACD pour donner un coup de projecteur à des personnalités et/ou collectifs qui œuvrent en faveur des auteurs et autrices, de la création et la diversité culturelle en Belgique.

# Le Collectif Des Blocs

À la Cité Modèle, les souvenirs de la Méditerranée, des Balkans, colorent les tours utopiques.

Il y a aussi des jardins où des rêves d'ailleurs se dessinent, où des habitant·es et des bénévoles décident ensemble d'inverser le regard sur ce territoire de béton.

Mais attention, nous ne faisons pas du social, nous sommes dans un rapport artistique, de co-création, c'est ce que me rappelle Dimitri, un des membres actifs Des Blocs.

Chacun·e décale son point de vue ici, personne n'est là avec ses gros sabots, on s'éveille mutuellement, c'est une opportunité pour chacun·e de transformer son quotidien, de changer son rapport au monde. Quand on rigole sur l'étiquette de Kourtrajmé à la belge, il assume. Ce serait notre rêve le plus fou, créer une école de cinéma, pour accompagner les rêves d'art des jeunes du quartier, et formaliser une pédagogie unique, qui s'inventerait chaque jour. En attendant cette rentrée des classes idéale, ces art invaders forcené·es programment chaque année, à travers leur festival, le regard créateur des gens du quartier, qui résulte en une succession d'iconographies inédites: celles d'un Bruxelles que l'on souhaiterait universel.

ANTOINE NEUFMARS,  
PRÉSIDENTE DU COMITÉ BELGE DE LA SACD

« Ces art invaders forcené·es programment le regard créateur des gens du quartier, qui résulte en une succession d'iconographies inédites: celles d'un Bruxelles que l'on souhaiterait universel. »

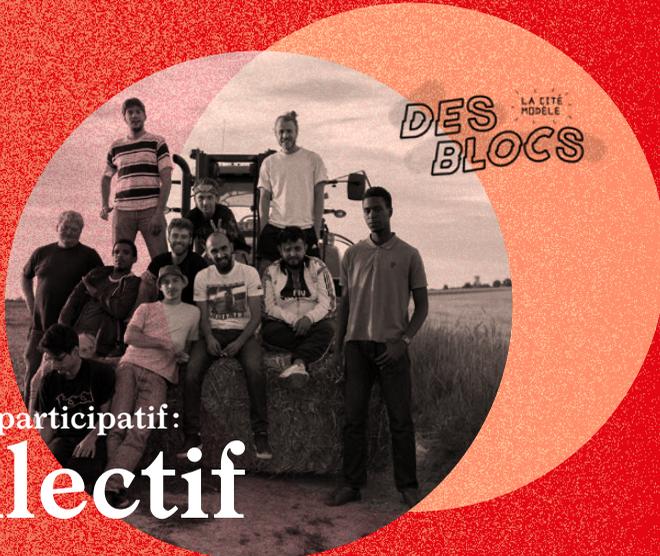


Chaque été, le Collectif Des Blocs organise des ateliers créatifs et participatifs à la Cité Modèle de Laeken avec les habitant·es du quartier. Ensuite, lors d'un festival à la rentrée, aux côtés d'autres artistes, ces créations sont mises à l'honneur dans différents recoins du quartier, même les plus insolites. Pour finir, pendant les mois qui suivent le festival, les créations des ateliers partent en tournée pendant le Tour Des Blocs dans différents

lieux culturels en dehors de la Cité Modèle. Le projet a une double ambition: valoriser le vivier de talents du quartier et faire connaître le patrimoine architectural, immatériel et culturel de la Cité Modèle; avec un désir fort: fédérer différents publics du quartier autour d'un projet artistique commun.

🔗 [www.desblocs.be](http://www.desblocs.be)

🔗 [bela.be/prestataires/des-blocs](http://bela.be/prestataires/des-blocs)



Artistique, social et participatif :

# Le Collectif Des Blocs repousse les murs de la Cité Modèle

**Le Collectif Des Blocs valorise et encourage la créativité des habitant-es de la Cité Modèle de Laeken depuis 2015. Un projet inclusif et exigeant, qui est aujourd'hui à la fois reconnu et fragilisé.**

*On essaie en général de citer le moins possible de noms : on parle vraiment du Collectif dans son ensemble, on veut être inclusif-ves et englober toutes les participant-es et même toutes les habitant-es du quartier. On fait ça chez elles et avec eux, c'est donc important que ce prix des Jumelles d'Or leur revienne. Le Collectif Des Blocs, c'est vraiment toutes ces personnes-là,* explique Daphna Krygier, à qui il me faut désobéir en la citant : elle est l'une des coordinatrices et chevilles ouvrières du projet. Chaque été, entre les murs de la Cité Modèle résonnent des ateliers de cinéma, théâtre, musique, radio, photographie et calligraphie organisés pour les jeunes (et moins jeunes) habitant-es du quartier. À la rentrée, le Festival Des Blocs programme les créations produites durant l'été aux côtés d'œuvres d'autres artistes. Le Tour

des Blocs, finalement, ouvre encore plus grand les portes de la Cité : les œuvres du Collectif s'exportent, programmées dans des lieux partenaires à Bruxelles et ailleurs.

## **Création spontanée, gouvernance horizontale et exigence artistique**

Tout commence par une rencontre : l'asbl Les Meutes souhaite tourner un film dans la Cité Modèle et prend contact avec l'asbl City-Zen qui œuvre sur le terrain auprès des jeunes de la Cité, en lien déjà avec d'autres organisations culturelles ou associatives du terrain. Né spontanément du rassemblement de toutes ces structures, le Collectif Des Blocs défend un mode de gouvernance horizontal et organique. Des dizaines de bénévoles chaque année, des centaines de participant-es depuis le lancement du projet en 2015 et autour d'un millier de spectateur-trices par édition : le projet est à la fois tentaculaire et simple. Il fonctionne comme il est né : presque naturellement, en partant des envies des habitant-es et des possibilités offertes par les forces vives des associations de terrain.

*On a commencé avec quatre ateliers dans quatre disciplines différentes et entre 15 et 20 participant-es par atelier. Tout s'est toujours fait de manière très intuitive : les propositions émergent de demandes d'habitant-es ou d'associations puis on co-construit les choses ensemble. Le projet a toujours été validé et soutenu par le terrain,* précise Daphna Krygier. Le Festival permet d'encourager, de développer et de mettre en valeur la créativité des habitant-es tout en valorisant les espaces communs de la Cité et en permettant à tou-t-es de se les réapproprier. L'autre objectif est d'y accueillir l'extérieur, d'inviter dans le quartier une population bruxelloise qui le connaît mal.

La triangulation entre l'artistique, le social et le participatif mais aussi celle qui relie les objectifs du Collectif, les envies des participant-es et les attentes du public sont toujours en mouvement, sans cesse questionnées et renouvelées. *On a toujours une grande envie de qualité et d'exigence artistique,* explique Casimir Pesztat. *On doit doser les choses pour trouver un juste milieu : il faut que les participant-es ne ressentent pas une pression qui pourrait être décourageante, mais au contraire une exigence qui soit stimulante,* précise Karim Akalay. Tous les deux sont actifs dans le Collectif et naviguent entre social et artistique.

## **De la participation à l'organisation : une histoire de confiance et de transmission**

Alvin Mpase a d'abord participé aux ateliers avant d'intégrer l'organisation du Collectif et d'encadrer lui-même des groupes de jeunes. *Ça m'a valorisé,* explique-t-il, *quand tu vois le fruit de tes efforts sur l'écran, à la fin de la projection, c'est une sensation incroyable. Tu te dis que tu as créé quelque chose alors que t'aurais jamais pensé que tu pouvais faire du cinéma! Quand j'ai compris ça, j'ai voulu le transmettre à d'autres.* Il souhaite accompagner les jeunes dans la prise de conscience de leur potentiel créatif et les encourager à trouver leur place et leur voie. Il souligne : *au sein du Collectif, en fonction de ce que tu veux faire, de ce qui t'intéresse, de tes objectifs, on te laisse la place : si tu veux te lancer, tu y vas.*

Elle est là, la grande réussite du Collectif Des Blocs : donner confiance aux jeunes, repousser avec eux les murs de la Cité, élargir leur regard, leurs espaces, leurs rêves et leurs possibilités d'action. Pour Karim Akalay, le succès de l'opération s'explique en partie par cette porosité entre participant-es et encadrant-es : *On a nous-même grandi à la Cité Modèle, on connaît le terrain, les strates, les populations. On a une légitimité aux yeux des participant-es et on représente pour eux des modèles réalistes, accessibles. On ne doit pas aller les chercher dans leur lit : ils se réveillent avec l'envie de nous rejoindre et de créer ensemble.*

## **Reconnaissance et fragilisation**

À l'heure où le Festival et ses qualités d'inclusion, de diversité et d'exigence artistique sont salués et mis à l'honneur, le projet est également affaibli. Le Collectif est soutenu par de nombreuses institutions : le Théâtre National ou Article 27 sont ses partenaires historiques, le CIVA, le Pianofabriek ou encore la Villa Empain-Fondation Boghossian programment certaines de ses productions et lui offrent des cartes blanches. Les milieux culturel et associatif reconnaissent tous deux l'importance du travail effectué à la Cité Modèle : il n'est pas si fréquent de former une nouvelle génération de créateurs et créatrices qui n'ont habituellement pas accès au chemin classique de la création subventionnée. Il est également plutôt rare de mettre d'accord le social, l'artistique et l'humain dans un projet d'une telle ampleur et d'une telle qualité. Parallèlement, la dernière édition du Festival, prévue le 3 octobre dernier, a dû être annulée : sans autorisation du collège de la Ville de Bruxelles, le Festival ne pouvait avoir lieu. L'ensemble du Collectif réaffirme aujourd'hui sa volonté d'instaurer un dialogue actif et constructif avec les autorités afin de pérenniser cet événement qui contribue à l'ouverture du champ des possibles non seulement des jeunes habitant-es de la Cité Modèle, mais également d'un secteur culturel qui se voit nourri et enrichi des créations qualitatives qui en émanent.

Scam\*

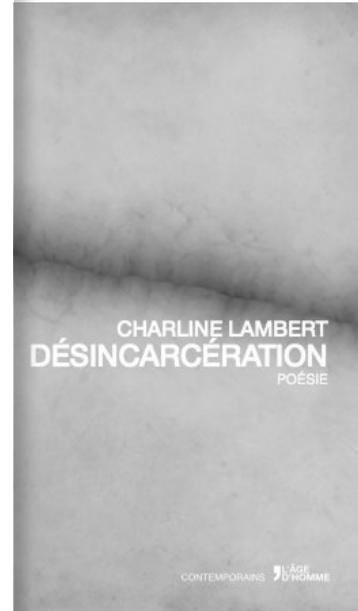
PRIX LITTÉRATURE

# Charline Lambert

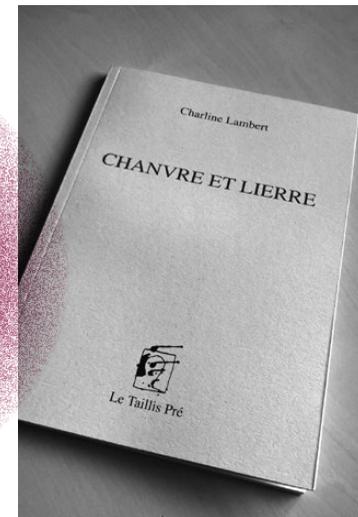
L'écriture de la poétesse Charline Lambert nous séduit car elle est d'une richesse particulière : elle est sensible à 1000%. Chaque nano-parcelle de phrase ouvre vers des interprétations et des images multiples. C'est effusion d'euphorie. La langue utilisée est sertie de mots rares qui confèrent à l'ensemble une aura d'étrangeté et d'ailleurs. Dense et jouante, ornée de syllabes diamantées, elle donne au lecteur la sensation de partir en voyage dans une autre langue que la française. La poésie de Charline Lambert marque, elle est addictive. C'est une poésie qui traversera le temps, nous en sommes convaincu·es, car les sujets abordés sont universels et inhérents à cet état singulier qu'est celui d'être en vie.

Par l'attribution de ce Prix, nous souhaitons souligner la récente sortie de son quatrième recueil publié à L'Âge d'Homme *Une salve*. Le corps est au cœur de ce nouvel écrit, *Ce corps, ce fleuve de feu craché par la langue*. Et il s'agit bien d'une chair jubilatoire distillée au fil des mots.

ISABELLE WÉRY,  
VICE-PRÉSIDENTE DU COMITÉ BELGE DE LA SCAM



« La langue utilisée est sertie de mots rares qui confèrent à l'ensemble une aura d'étrangeté et d'ailleurs. »



**Charline Lambert est née en 1989 en Belgique.** Romaniste de formation, elle termine une thèse de doctorat en lettres. Elle a publié quatre ouvrages poétiques : *Chanvre et lierre* (Le Taillis Pré, 2016), *Sous dialyses* (L'Âge d'Homme, 2016), *Désincarcération* (L'Âge d'Homme, 2017) et *Une salve* (L'Âge d'Homme, 2020). Elle est également chroniqueuse pour le blog *Le Carnet et les Instants*.  
[bela.be/auteur/charline-lambert](http://bela.be/auteur/charline-lambert)



Charline Lambert

## Une poésie fulgurante, de chair et de mots

On connaît l'expression «amoureuse des mots» et nous pourrions indéniablement dire que Charline Lambert en est une digne représentante ! La jeune femme entretient une passion intense pour le mot juste, précis et dense. Et c'est justement parce que cet amour et cette séduction des mots sont complexes que Charline est continuellement à la recherche d'une adéquation entre le mot et l'objet du monde. Comme le dit si justement Isabelle Wéry, *la langue utilisée est sertie de mots rares qui confèrent à l'ensemble un sentiment d'étrangeté et d'ailleurs. Cela donne au lecteur une sensation de partir en voyage dans une autre langue.* Qui connaît aujourd'hui les termes mydriase, éphélide ou encore cendraison ? Ces mots oubliés et désuets, la poétesse les utilise pour nous emmener avec elle, nous inviter à nous laisser emporter par un terme, sentir comment il peut nous emporter dans ce que nous sommes. Et, peu importe ce qu'il veut dire, finalement ! Si l'on peut être tenté de s'emparer d'un

dictionnaire, très vite, la lecture s'emballa pour nous laisser guider par nos seules perceptions. A ce jour, Charline Lambert a publié quatre recueils, très différents mais qui suivent une ligne conductrice qu'elle nous détaille volontiers : *Chanvre et lierre, c'est vraiment un livre qui réunit un ensemble d'extraits que j'avais compilés durant plusieurs années. Un jour, j'ai réalisé qu'il y avait un fil rouge qui apparaissait entre ces extraits. Une fois que j'ai eu ce fil rouge, j'ai décidé de lui donner la forme d'un bouquin. Je l'ai envoyé à Yves Namur pour avoir son avis. J'étais encore un peu timide à ce moment-là, donc j'y ai repris des figures de l'Odyssée pour les réinvestir avec ma coloration à moi. Et puis le deuxième livre, ça a été une réelle libération. J'avais entendu que mon travail pouvait être acceptable et intéressant. Et je me suis dit qu'il était temps de me libérer des figures du passé. J'ai donc pondu, j'aime bien ce terme-là même si je ne sais pas si tu le mettras.* Sous dialyses,

*où j'ai pu m'émanciper des figures de notre Antiquité à nous. J'ai vraiment pu trouver ma voie. Avec cet ouvrage, j'ai compris quelle était l'assise de mon écriture, le désir qui participait à l'élan vital et d'écriture qui m'anime. Je l'envisage comme un livre de transformation, au sens chinois du terme. Ce livre condense tout ce qui allait se déployer après. Il y a ensuite eu Désincarcération dans lequel j'ai totalement pris le contre-pied de ce que j'avais fait auparavant. J'ai opté pour une écriture plus tranchante. Je n'étais pas dans une humeur formidable à ce moment-là, mais je gardais quand même cet amour des mots, la richesse des mots, leur densité, comment je pouvais trancher dedans et comment ça allait par rapport aux livres précédents. Conjuré tout ce qui précédait, conjurer les événements qui me faisaient du mal. Désincarcération, c'est la rupture dans l'amour des mots. Et la cicatrice de la couverture le dit bien. C'est cette cicatrice-là que je voulais conjurer. À la suite de cette conjuration, il y a eu Une salve. Là, c'était vraiment invoquer pour faire perdurer le mouvement.*

La poésie de Charline Lambert est une grande bouffée d'air, tonique, volubile, explosive allant parfois jusqu'à être brutale – *Pénélope est une chienne qu'on a muselée / La croupe en offrande, elle se donnait.* L'auteurice va droit au but, touche à l'essentiel, à notre essentiel pour raviver, vibrer, sentir, ouvrir à l'autre et au monde. Ses vers se lisent, mais s'entendent aussi tant leur force sonore est intense et puissante.

Pour nous, la poétesse s'est prêtée au jeu du commentaire de ses propres vers :

*reste ta structure  
d'où tu te désincarnes,  
te désincarcères,  
carcasse où vivent  
pourtant  
de fragiles joies*  
Extrait de *Désincarcération*

**C. L. :** Dans *Désincarcération*, mon écriture se voulait plus «tranchante» que dans les deux recueils qui précédaient. Couper, tailler dans le vif, dans le nerf du mot

comme dans celui du propos, pour ne pas prolonger les douleurs : trancher soulève, forcément.

*Habiter la nuit – et devient thorax, cette cage où ont feulé mille colères assourdies. Entrer dans la mer – et deviennent tridacnes, ces plaies que l'attente a ouvert dans mes remous*  
Extrait d'*Une salve*

**C. L. :** *Tridacnes.* Est souvent soulignée chez moi ma propension à l'utilisation de mots rares ou précieux. Ce faisant, quand bien même j'aimerais ces mots pour leur épaisseur phonique et conceptuelle, pour leur densité, je courrais le risque de «perdre des lecteurs». Pourtant, je n'ai jamais prétendu vouloir «en gagner».

*Que ma langue soit toujours baignée, baignée par trois fois – salive, sang et mer – ; que mes cheveux soient toujours légers, légers comme lianes, abritant toutes les frondaisons ; que soient toujours détournées des formes simples dans la fourrure du marbre.*  
Texte paru dans le numéro 11 de la revue *La Cinquième Saison*, 2020

**C. L. :** L'éditrice Florence Schluchter-Robins, avec qui j'ai beaucoup travaillé sur les épreuves de mes textes parus à L'Âge d'homme, a rejoint le comité de rédaction de la revue *La Cinquième Saison*, revue littéraire romande. À l'occasion du beau numéro 11, intitulé «Passage du poème», je lui ai confié quelques textes que j'avais regroupés sous le titre *Là où est le large est la langue*. Probablement le titre qui condense le mieux ce dont mon écriture procède.

Ce côté lapidaire, elle le revendique pour contre-carrer, court-circuiter, trouver un nouveau souffle et imposer une brièveté. Un vers, une courte phrase par page, mais cela suffit. Cela permet surtout de percevoir ce besoin de trancher dans le vif pour ne garder que l'essentiel. Au quotidien, elle note des mots, à gauche et à droite, des coups de cœur qui se retrouvent dans ses «petits carnets des beaux mots» pour se faufiler dans les vers de ses poèmes.

Scam\*

PRIX RADIO

# Claire Gatineau et Yves Robic

*Le Grain des choses*, c'est le rêve un peu fou d'un auteur et d'une autrice radio, le pari d'une revue qui se feuillette avec les oreilles. *Le Grain des choses*, c'est une invitation à réinventer ensemble le monde, à l'écouter dans sa diversité, sa complexité, sa richesse; un lieu coopératif, un cadeau pour celles et ceux qui écoutent, pour celles et ceux qui racontent. *Le Grain des choses*, c'est une texture inhabituelle, fragmentaire, poétique; la juxtaposition de moments de vies – contés, murmurés, mis en son ou en musique – qui, ensemble, composent une lecture de notre temps.

Avec le Prix Scam, nous voulons saluer la revue et ses multiples voix, et souligner leur réactivité et leur inventivité en temps de confinement. En mars 2020, l'équipe a lancé un appel à sons: une invitation large à sonder le présent pour imaginer le futur, courir sur les toits, écouter le foisonnement de nos vies, les voix qui se répondent, dans le silence du monde paralysé par le virus. En cette période si particulière, *Le Grain des choses* nous rappelle avec force ce qui nous fait vivre et nous relie.

Merci Yves Robic et Claire Gatineau, en plus de vos œuvres personnelles que nous saluons ici aussi, d'avoir donné vie au *Grain des choses* et de le faire vivre au quotidien.

PAOLA STÉVENNE, ISABELLE REY, LAYLA NABULSI, GUILLAUME ISTACE, FABRICE KADA, RÉMI PONS POUR LA COMMISSION SONORE

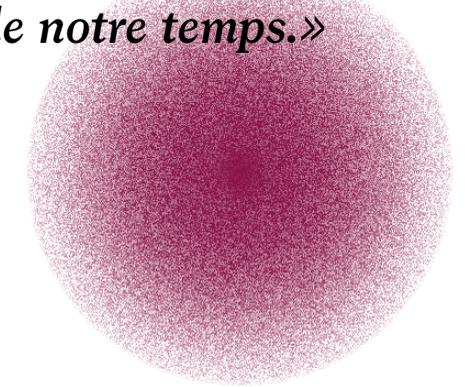


**Claire Gatineau crée dans divers domaines.** À ce jour, écriture, dessin et création radio. Parmi ses textes, *Au-dessus de la plaine*, *Balthazar*, *Dieu et Moi*, *D'Andréas à la maison*. Pour le trait, des illustrations dans différents médias, un film d'animation en préparation. Pour le son, les documentaires *Sortir de ce jardin* et *Un monde vécu*, coréalisé avec Yves Robic et la revue sonore *Le Grain des choses* qu'ils fondent ensemble. Ce qui les croise et qui les lie, un goût aigu pour la narration.

✉ [legraindeschoses.org](mailto:legraindeschoses.org)

✉ [bela.be/auteur/claire-gatineau](http://bela.be/auteur/claire-gatineau)

«*Le Grain des choses, c'est une texture inhabituelle, fragmentaire, poétique; la juxtaposition de moments de vies qui, ensemble, composent une lecture de notre temps.*»



**Au départ, il se destinait à devenir gardien de phare...** mais l'automatisation de la profession a eu raison de ce rêve. Quelques temps sur le Phare de Planier, au large de Marseille, lui permettent d'en faire l'expérience malgré tout et d'emmagasiner des images et des sons: une pluie d'étoiles filantes en pleine mer, les faisceaux lumineux comme les ailes d'un moulin, et le son des énormes moteurs diesel qu'il lui fallait mettre en route chaque soir... De retour à terre, ce ne sera pas l'école d'électromécanique de Brest, mais la fac d'histoire à Aix, le théâtre, la musique et, de fil en aiguille, la création radiophonique... Mais déjà avec un ami à l'école primaire, il enregistrerait des cassettes de fausses disputes et bagarres à faire écouter ensuite à ses copains! Le hasard n'est pas de ce monde...

✉ [bela.be/auteur/yves-robic](http://bela.be/auteur/yves-robic)

# Une revue radiophonique pour semer des possibles

Claire Gatineau et Yves Robic sont à l'origine du projet radiophonique **Le Grain des choses**, nouveau média apparu dans le monde audiovisuel en janvier 2019 et qui compte à cette heure trois numéros et un hors-série. **Le Grain des choses** est une revue à feuilleter avec les oreilles, au rythme d'épisodes à écouter séparément ou à la suite, en fonction du temps dont on dispose. Car c'est aussi cela, ce magazine : laisser à chacun-e l'opportunité de s'emparer des différentes formes proposées, que l'on s'intéresse à la fiction, aux récits journalistiques ou encore à la poésie. **Le Grain des choses** est une invitation à prendre le temps, à se poser pour se documenter et tenter de comprendre le monde.

Pour nourrir le contenu de leur projet, les deux artistes se sont entouré-es de nombreux partenaires afin de créer une pluralité salvatrice. Chaque numéro rassemble une équipe particulière et ponctuelle, le renouvellement permettant ainsi de mettre en valeur des écritures riches et variées. C'est ainsi que se croisent la poétesse Laurence Vieille, la journaliste Anne-Cécile Huwart, la comédienne Caroline Berliner, l'autrice Véronika Mabardi, le romaniste et économiste Edgar Szoc mais aussi le collectif des Actrices et Acteurs des Temps Présent,

l'autrice et militante Irène Kaufer ou encore l'universitaire Jacinthe Mazzocchetti.

Interview croisée à bâtons rompus.

## Quelle est l'origine de ce projet atypique ?

**Y. R. :** La question de l'origine, c'est toujours un peu compliqué parce qu'on pourrait retourner super loin, en fait. C'est vrai que dans le premier documentaire qu'on a fait ensemble Claire et moi, et qui s'appelle **Un monde vécu**, on parlait à la rencontre de groupes de personnes qui imaginaient des alternatives économiques, sociales, humaines au monde actuel. Ce travail portait déjà certaines idées présentes dans **Le Grain des choses** : comment faire récit, comment faire communauté, société, autrement... on peut faire récit en prenant des chemins qui essaient de développer d'autres grammaires. En médias, pour parler du monde, c'est la question de la grammaire journalistique qui va très vite apparaître. On se dit en quelque sorte que c'est l'affaire des journalistes. Avec **Le Grain des choses** on essaie d'autres manières de faire récit de ce qu'on traverse, du monde et de son actualité.

**C. G. :** Et aussi, un des points de départ d'**Un monde vécu**, c'était la question

des graines et des semences. Ce documentaire date de 2016 et les germes étaient donc déjà là. Un an plus tard, nous avons commencé à travailler sur le projet de coopérative et le premier numéro est paru un peu plus de deux ans après.

## Comment qualifieriez-vous **Le Grain des choses** ?

**C.G. :** Au départ, on a toujours nommé notre coopérative comme une coopérative d'auteur-trices et d'auditeur-trices. Et dans le hors-série que nous avons édité lors du premier confinement en mars 2020, on s'est rendu compte qu'on était concrètement dans cette communauté que l'on voulait créer. Parce qu'il y avait des professionnel-les, mais aussi des gens qui étaient moins aguerris pour le son, des gens pour qui c'était la première fois. Ce mode de fonctionnement, on l'a affiné dans le numéro trois en faisant à la fois des commandes à des professionnel-les soit de la littérature, soit de la radio et puis l'appel à sons destinés aux auditeur-trices. Cette notion de communauté commence à prendre corps au-delà des gens qui sont réellement coopérateurs.

**Y.R. :** L'idée d'un numéro construit comme une sorte de grand forum, de quelque chose qui s'étire sur une durée de deux mois nous semble très riche. Mais on y réfléchit encore... On vient de l'expérimenter à nouveau lors du dernier numéro de novembre/décembre 2020, et nous allons maintenant voir ce qu'on peut en tirer. Une des grandes questions sur lesquelles on s'est rapidement penchés, c'est de savoir comment croiser, associer la parole de « monsieur et madame tout le monde » et puis à côté celles des universitaires, des journalistes, etc. Cela nous posait pas mal de questions, mais on a décidé de poursuivre dans cette voie en se disant qu'il fallait oser des formes.

**C. G. :** Se pose alors là question de la légitimité de la prise de parole. A ce moment-là, cette légitimité se transforme. Je trouve ça très puissant, très enthousiasmant, cette alternance, même au niveau de la grammaire, de la matérialité du son.

**Y. R. :** On n'en n'a pas fini avec l'idée d'essayer de faire se frictionner différentes

matières et de se dire, tiens, qu'est-ce qui peut émerger de tout ça.

## Quelle est votre ligne éditoriale ?

**C. G. :** Les deux premiers numéros étaient clairement dans des lignes éditoriales autour de thématiques prédéfinies. Dans le hors-série de 2020, nous avons décidé de lancer un appel à sons et de tout accueillir car la ligne éditoriale était de tenter de raconter ce qu'on traversait. Là, dans le dernier numéro, on s'est dit qu'étant donné qu'on ne parvenait pas à se projeter dans l'avenir, une des choses possibles était de s'arrêter et d'essayer de regarder autour de nous pour créer des archives du présent qui pourront nous servir par la suite pour créer la mémoire du futur. Ça crée une ligne.

## Un fait marquant de cette aventure ?

**C. G. :** Si ça se trouve, tu me demandes demain, et je te dirai autre chose. Mais moi, je me souviens du passage chez le notaire. On y a signé les statuts de la coopérative et il y avait un côté très officiel. On ne va pas chez le notaire tous les jours. C'était très sérieux, et en même temps, c'était le printemps et tout le monde est reparti faire ce qu'il avait à faire. C'était à la fois très sérieux et très aérien et léger. Vachement romantique, hein!!!!

**Y. R. :** Moi, ce sont plus des coups de cœur liés à des écoutes. Je ne pourrais pas te sortir un son particulier, mais c'est vrai qu'il y a des moments où j'ai presque les larmes aux yeux. Et puis une petite anecdote, c'est un souvenir d'engueulade avec Claire à 5h du mat' pour boucler le numéro. On était dans ce studio ici, et on s'est engueulés, on est même partis fâchés. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il y a aussi un côté très éprouvant dans les conditions de sortie des numéros, et nous avons eu de beaux clashes (regards de connivence...). Et aussi, à la fin du premier confinement, on a fait un montage de toute la matière qu'on avait collectée. On a appelé ça **La Grande Traversée**. Ce montage a été diffusé dans l'émission de Pascale Tison **Par Oui-dire** (RTBF). Nous ici, et tou-tes les contributeur-trices pouvaient l'écouter en direct et chacun-e envoyait une photo de là où iel écoutait. Là, ça a été une très forte émotion.



Scam\*

PRIX CINÉMA

# Benoît Dervaux

Cette année, le Prix du parcours audiovisuel du Comité de la Scam distingue un auteur dont les désirs et les partis pris creusent film après film le sillon d'une création tournée vers l'altérité dans toutes ses dimensions.

Benoît Dervaux, souvent salué et reconnu pour l'organicité de ses images comme chef opérateur, entre autres, des frères Dardenne, est également le réalisateur d'une œuvre documentaire qui témoigne d'une sensibilité étonnante et d'un regard singulier. Chacun de ses films invite à la découverte d'une humanité fragile, violentée ou délaissée et qui pourtant se révèle pleine de richesses.

Pour faire jaillir la vie des recoins cachés du monde, son cinéma doit prendre le temps, celui de la rencontre, de l'appropriation et du partage.

Ce temps long qui seul permet de dévoiler le renoncement aussi bien que la lutte, les bienfaits du lien amoureux aussi bien que la douleur de l'exil, le désenchantement d'une mère aussi bien que les espoirs d'une enfance des rues. Benoît Dervaux pose ainsi un regard empathique sur les êtres qu'il filme, à mille lieux de la voracité télévisuelle et de l'analyse de cas, un regard généreux qu'il nous tient plus que jamais à cœur de défendre et d'honorer.

EMMANUELLE BONMARIAGE, NINA TOUSSAINT, ISABELLE REY,  
PAOLA STÉVENNE, JÉRÔME LE MAIRE, JÉRÔME LAFFONT,  
MEMBRES DU COMITÉ BELGE DE LA SCAM



*« Chacun de ses films invite à la découverte d'une humanité fragile, violentée ou délaissée et qui pourtant se révèle pleine de richesses. »*

Après ses études, Benoît Dervaux devient l'assistant caméraman de Manu Bonmariage pour l'émission *Strip-Tease* à la RTBF. Ensuite, après une courte expérience de cadreur sur divers documentaires, il décide de réaliser ses propres projets. C'est au même moment qu'une longue collaboration avec Jean-Pierre et Luc Dardenne voit le jour. Leur atelier de production de documentaire Dérives produira *Gigi et Monica*, puis *Gigi, Monica... et Bianca*. Son travail dans le cinéma est hybride: il est autant réalisateur de documentaire que directeur photo ou cadreur mais aussi professeur dans de nombreuses écoles.

↗ [bela.be/auteur/benoit-dervaux](http://bela.be/auteur/benoit-dervaux)



Benoît Dervaux

## Un cinéaste protéiforme

De *Strip-Tease* à la réalisation de ses propres films documentaires en passant par le cinéma des frères Dardenne, Benoît Dervaux a roulé sa bosse professionnelle de la région de Charleroi (*La Devinière*) au Rwanda (*Rwanda, La vie après*) via la Roumanie (*Gigi et Monica*). Sa carrière foisonne depuis ses débuts au sein de l'équipe de *Strip-Tease* jusqu'à sa dernière réalisation main dans la main avec l'éditeur André Versailles, *Rwanda, La vie après* tout en menant en parallèle une carrière de professeur de cinéma à l'IAD à Louvain-la-Neuve.

*Gigi et Monica*, réalisé en 1994, est son premier documentaire pour lequel il est parti en Roumanie pour vivre avec les enfants des rues. Suivront *La Devinière, À dimanche, Black Spring* et enfin ce film poignant qui donne la parole à six femmes tutsies, violées par des génocidaires hutus, *Rwanda, La vie après*. Comme le dit si bien Isabelle Rey, membre du Comité de la Scam, *Tous ses documentaires vont vers l'autre, lui tendent la main et le regardent avec une empathie généreuse. Il nous fait vraiment rencontrer les personnes qu'il filme, sans jugement, avec une étonnante profondeur. Ce qui caractérise le cinéma*

de Benoît Dervaux, c'est effectivement ce respect mutuel entre le cinéaste et ses personnages, son travail d'immersion sans jamais être intrusif tout en filmant les gens au plus près. L'empathie et la générosité dont il fait preuve en traitant du sort des laissés-es pour compte de notre société rend son travail profondément humain. Avec un papa qui faisait du Super8 en amateur, Benoît Dervaux se voit très tôt plongé dans le monde de l'image. Adolescent, il est captivé par l'émission *Strip-Tease* et par l'idée qu'une caméra puisse ainsi infiltrer le réel et que des films puissent exister sans l'intervention d'une voix-off.

*Je suis sorti de l'IAD en 1990. En étant fort intéressé par le documentaire, j'avais hésité entre des études de réalisation et d'images. Mais comme je pratiquais la photographie en autodidacte depuis l'âge de 14 ans, je me suis tout naturellement dirigé vers des études de technique d'images parce que j'imaginai mal me séparer de l'outil. Il se fait que quand j'ai fait mes études à l'IAD, Manu Bonmariage y donnait cours. Il m'a pris comme assistant tout de suite après mes études. Le lendemain de ma*

*promo, j'étais en tournage avec lui. Lui était réalisateur-cadreur, et joindre la réalisation au métier de l'image, cela m'émerveillait. On a continué à travailler ensemble pendant environ deux ans. C'était mon apprentissage, je n'étais pas attiré par la technique, ce n'était pour moi qu'une façon d'aborder quelque chose de plus vaste. Et puis autant **Strip-Tease** me fascinait à ses débuts, quand je le voyais à la télévision, autant une fois que j'ai travaillé pour l'émission, j'ai ressenti un goût de trop peu dans son approche au réel. Du point de vue de la démarche, je trouvais qu'il y avait quelque chose de trop court, cela ne me correspondait pas vraiment, j'avais envie d'aller plus loin dans ma relation avec les gens que je filmais. Le désir de produire ses propres films apparaît alors naturellement. Il est donc parti en Roumanie où il a rencontré des gens qui développaient un programme humanitaire pour les enfants des rues. L'envie de faire un documentaire non pas «sur» ces enfants, mais «avec» ces enfants en installant un réel rapport de confiance avec elles et eux se manifeste immédiatement. Des cinq mois passés à travailler bénévolement pour cette ONG naît son premier film, **Gigi et Monica**, produit par la RTBF. Celui-ci s'arrête au sixième mois de grossesse de Monica. Il ressentait une obligation morale vis-à-vis des protagonistes et y est donc retourné régulièrement durant dix mois avec une caméra et l'idée d'un documentaire pour filmer l'accouchement et les premiers mois de Bianca et finalement créer **Gigi, Monica... et Bianca** qui sera produit par les frères Dardenne. Pour Julie Frères, de l'Atelier de production Dérives et productrice de *Rwanda, La vie après, Gigi, Monica... et Bianca* est le film le plus emblématique de Benoît : *Il plonge les spectateur-trices dans une expérience très forte, proche des personnages, avec un regard juste et patient. Le fait que le film ait été réalisé sur le long terme apporte beaucoup de force au récit. Les Dardenne, séduits par sa manière de travailler, sa vision d'une caméra qui quitte le socle de la technique pour se mettre au service des corps et du récit, l'engagent sur **La Promesse** pour une collaboration qui dure**

encore aujourd'hui. *Moi qui ne me destinais pas à la fiction, voilà que j'y arrivais d'une façon improbable. À l'époque, il y avait très peu de films de fiction qui se tournaient en Belgique. Je ne me destinais pas à ce genre de parcours car je ne me voyais pas assistant caméra pendant dix ans sur des plateaux de publicité ou de fiction avant de pouvoir passer derrière la caméra et les places étaient très chères. J'y suis arrivé de façon détournée car les Dardenne m'ont proposé d'être leur caméraman. Mais entre fiction et documentaire, je n'ai jamais voulu choisir car l'un nourrit l'autre et inversement. Il enchaîne dès lors les fictions et ses propres documentaires depuis trente ans.*

*Rwanda, La vie d'après*, sorti en 2014 est sa dernière production en date. Il donne la parole à six femmes tutsies qui racontent leur calvaire : le viol, la grossesse, l'accouchement et la condamnation à vivre avec un enfant issu de cette barbarie. Mais il donne aussi, et surtout, à voir ces enfants, une volonté du réalisateur : *André Versailles m'a soumis les textes des récits de ces femmes. Mais au-delà du devoir de mémoire, ce que je voyais de très fort d'un point de vue cinématographique, c'était de pouvoir être avec les enfants. L'intérêt pour moi, si documentaire il y avait, c'était de pouvoir montrer vingt ans après ces enfants devenus grands, ces enfants avec leurs mamans.*

Dans la presse spécialisée, on qualifie le cinéma de Dervaux de «cinéma direct». Laissons-lui le dernier mot pour qualifier lui-même son art : *Cinéma direct, ça ne me parle pas. Dans le documentaire, on compose une série de plans en vue d'un montage. Mais dans le tournage, on est néanmoins toujours confronté à l'inattendu. Ce que j'essaie de mettre en avant, c'est la relation humaine, la relation personne filmeuse/personne filmée. C'est une relation particulière car elle implique l'outillage. J'essaie de mettre cette relation cinématographique en avant avec le plus de transparence possible. Ce que je recherche, c'est l'échange. Pour moi, la caméra est un objet qui reçoit. Le réalisateur doit être dans cet éveil qui permet de recevoir.*

Scam\*

SACD

PRIX SACD &amp; SCAM 2020

# Jawad Rhalib

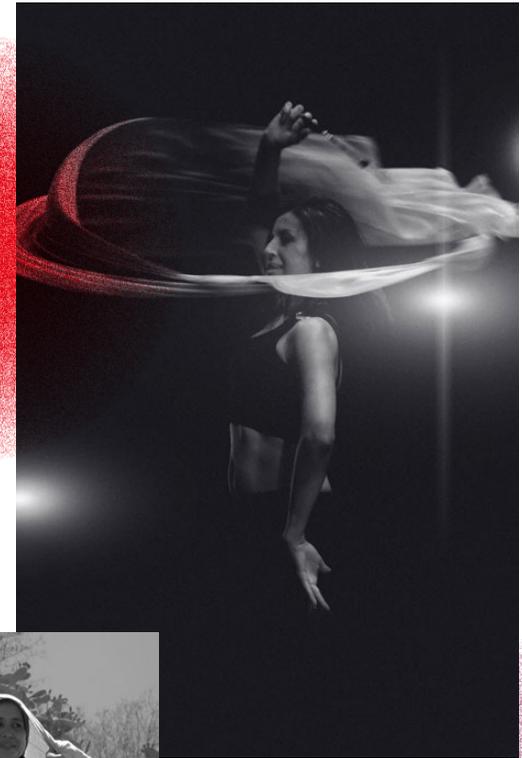
*Je crois sincèrement que le cinéma  
peut changer le monde.*

Tout comme le destin de Ghizlane, l'héroïne des *Damnés de la Mer*, qui grâce à l'impact du film et à un soutien inattendu du Prince Albert II de Monaco, a obtenu son permis de pêche, une première historique pour une femme au Maroc.

*Je me dois de tirer le signal d'alarme; j'ai souvent l'impression de crier dans le vide, mais je n'ai rien à perdre. Je déteste quand les gens ferment les yeux; j'ai encore quelques comptes à régler avec la société.*

Un cadrage engagé, une écriture de fiction rattrapée par sa passion documentaire; il serait trop simpliste de ranger sous des mots-clés son regard, ces deux billes noires qui scannent le moindre détail, et qui ne se plisseront pas, tant que des dérives persisteront: école, religion, rue, lutte des femmes, et prochainement, violences lgbtqia+. Au temps où les Arabes dansaient *est mon œuvre qui me définit le mieux, c'est tout mon être que j'offre ici*. Et dans cette œuvre, l'actrice Hiam Abbas partage une phrase de son enfance: *Annassou sawassiya: On est tous égaux*. Comme une voix intérieure qui nous guiderait dans ce parcours de créations très personnelles.

ANTOINE NEUFMARS,  
PRÉSIDENTE DU COMITÉ BELGE DE LA SACD



« Un cadrage  
engagé, une  
écriture de  
fiction rattrapée  
par sa passion  
documentaire »

**Jawad Rhalib est connu pour son cinéma social et engagé.** Son style réaliste s'axe sur une observation et une dénonciation sans concession des tares et des ravages politiques, économiques et religieux sur nos sociétés. Parmi ses œuvres militantes: des fictions comme *7, rue de la folie*, *Boomerang*, *Insoumise...* et des

longs-métrages documentaires comme *El Ejido*, *la loi du profit*, *Les Damnés de la Mer*, *Au temps où les Arabes dansaient*, *Fadma*, *même les fourmis ont des ailes* et *The Pink Revolution*.

✉ [www.rprprods.eu](http://www.rprprods.eu)

✉ [bela.be/auteur/jawad-rhalib](http://bela.be/auteur/jawad-rhalib)



Jawad Rhalib

# L'homme qui filmait les opprimé·es

**Cinéaste multiprimé, auteur de 7 courts-métrages et 14 longs-métrages documentaires et de fiction, Jawad Rhalib s'inscrit dans la veine du réalisme social en interrogeant inlassablement la liberté dans tous les sens du terme.**

D'abord documentariste, Jawad Rhalib a baladé sa caméra partout dans le monde, des gigantesques serres d'El Ejido (Almería), en Espagne, où sont exploité·es les immigré·es marocain·es, aux montagnes de l'Atlas où il a montré comment une femme seule, Fadma, parvenait à faire changer les mentalités sexistes. *Ce qui m'anime, ce sont les interdictions et les menaces à l'encontre des minorités, quelles qu'elles soient.* Si on remonte le temps, on retrouve l'homme en Bolivie, au Vietnam, à Madagascar... toujours pour dénoncer l'injustice, le profit, la mondialisation. *Le documentaire, c'est le cinéma du réel. On est là comme observateur. Je travaille avec une petite équipe, sur la mise en situation, je prends le temps de rencontrer les gens hors caméra et d'échanger avec eux: c'est un contrat moral. Ils sont conscients de notre présence mais, avec le temps, ils oublient la caméra.* Depuis quelques années, Rhalib est revenu à la fiction en conservant son

style documentaire: le travail de mise en confiance des acteurs est le même, l'ambiance et l'improvisation aussi. *Je fais de la fiction quand c'est compliqué de traiter le sujet par le documentaire, et vice versa, mais les personnages de mes films de fiction, je les ai rencontrés dans la vraie vie, comme Laila dans **Insoumise**. Il y a toujours un lien entre mes films de fiction et mes docs. Ils se rejoignent sur le fond.* Ainsi, en réalisant **Au temps où les Arabes dansaient**, le cinéaste et son équipe ont rencontré des milliers d'élèves du nord de Bruxelles, ce qui a conforté Jawad Rhalib dans l'idée qu'il se faisait de l'éducation en Belgique au sein des communautés arabo-musulmanes – radicalisation, incompréhension, musique et danse perçues par les jeunes comme des activités illicites... *C'est de là qu'est née ma prochaine fiction autour de l'école, avec le personnage d'une prof qui va changer les choses. Personne n'écoute quand on parle du danger. On se sent seul. Les politiques et les associations n'osent pas parler de ce qui est trop délicat, ne pas faire de vagues, ne pas provoquer le débat. Qu'une enfant porte le voile, c'est pourtant un recul pour la démocratie et la lutte.*

## Poursuivre la lutte

Né et élevé au Maroc, Jawad Rhalib se souvient d'un temps plus ouvert et plus laïque: *Quand j'étais jeune, mon pays n'était pas comme ça. Le roi Hassan II chassait les islamistes. Quand je suis arrivé en Belgique, j'ai été surpris de voir ces tenues afghanes, ces burqas, les noms des boucheries en arabe, des gens qui circulent librement en portant des croix. C'est hallucinant, ce communautarisme. Pourquoi ces gens, qui ont la chance d'avoir accès à la culture et à l'éducation, n'en profitent-ils pas? Pourquoi laissent-ils leurs enfants traîner dans la rue? C'est de la non-assistance à enfants en danger! Il faut le dénoncer!* Ce long-métrage sur l'éducation traitera de l'infiltration de l'islamisme à l'école: *Il est temps de tirer la sonnette d'alarme. Beaucoup de gens ne veulent pas voir la montée de l'islamo-fascisme parce qu'ils ont envie de croire que ça ne peut pas se passer ici. Pourtant, quand on va de Saint-Gilles à Molenbeek, on change de monde en 5 minutes. On se retrouve dans des zones de non droit. Des gens témoignent en disant qu'ils n'osent pas sortir de chez eux.* Cette réalité, Jawad Rhalib l'a vécue en tournant son dernier documentaire, **The Pink Revolution**, qui traite de la communauté homosexuelle: *J'ai filmé des personnages qui n'ont tout simplement pas le droit d'exister dans certains quartiers. Mais je voulais éviter le focus sur la communauté arabo-musulmane en prenant des personnes homosexuelles de cultures et d'origines différentes.* Dans le film, on suit le cheminement de 4 personnages à travers leur réflexion sur leur place dans l'espace public: *Ils n'ont que deux rues du centre de Bruxelles où ils peuvent être eux-mêmes; dès qu'ils en sortent, ils sont agressés. D'origine algérienne, Yasmine voulait s'imposer dans des quartiers à forte communauté marocaine, et le film montre comment ça se passe pour elle...* Cette fois encore, le cinéaste a essuyé les incompréhensions sectaires: *On nous classe sans cesse dans des cases. On me demande pourquoi moi, homme hétéro, je parle des gays? Il n'y aurait que les Juifs pour parler des Juifs, les Arabes pour parler des Arabes? Alors que chacun·e peut*

*apporter un autre regard sur la question? Si je traite du monde musulman, je possède une légitimité parce que je suis issu de la bonne communauté, et pourtant, moi aussi on me traite de raciste et d'islamophobe!* Cette lutte contre le communautarisme, Jawad Rhalib ne cesse de la revendiquer: *Qu'on soit marocain, turc ou suédois, on est d'abord un cinéaste avec sa sensibilité. Chacun traite des sujets qui le touchent, apporte son point de vue. En ce qui me concerne, je revendique l'influence du cinéma belge, unique dans le monde, à laquelle j'essaie d'apporter ma touche personnelle et mes influences.*

## Nul n'est prophète en son pays

Ce qui importe à ses yeux c'est de porter le travail et d'en parler. Faire bouger les lignes et changer les choses. *Nos films doivent servir à ça. On a changé beaucoup de choses en Bolivie, à l'époque, avec **Au nom de la coca**: ça a permis à Evo Morales de sortir d'une forêt tropicale où il était encerclé par les Américains avant de devenir président. Pareil avec **El Ejido** en Espagne: C'était un sujet caché, le film a montré que ces gens ont des droits et ça a changé des choses dans la région. Avec **Les Damnés de la mer** aussi. Meneur déterminé et chef d'orchestre charismatique, Jawad Rhalib s'insurge aussi contre le manque de reconnaissance de la Belgique envers ses propres artistes: *À l'étranger on est très bien reçus, le documentaire belge est apprécié et connu mondialement, on reçoit des prix. En Belgique francophone par contre, quand on est invité dans un festival ou aux Magritte, on travaille gratuitement: les droits de projection et de déplacement ne sont pas payés, on vous fait comprendre que c'est un honneur d'être diffusé, mais que voilà, c'est gratuit! Pour moi, c'est tout simplement du vol! Les artistes doivent bouger et boycotter cette façon de faire. Qu'on impose aux festivals de rétribuer les auteurs, avec des barèmes à respecter. En Flandre, c'est tout à fait différent, les cinéastes sont mis en avant.* Une reconnaissance qu'on lui souhaite croissante grâce à ce prix, le deuxième qu'il reçoit en Belgique...*

Scam\*

SACD

PRIX SACD &amp; SCAM 2020

# Lisette Lombé

Lire Lisette Lombé, c'est le rideau qui tombe, le décor qui s'effondre, le maquillage qui coule, l'essentiel qui persiste sur un fil aussi fin que tranchant. Écouter Lisette Lombé, c'est la conclusion d'*Alcina*, l'enchantement qui prend fin, le spectacle qui s'arrête, le patriarcat révélé, ridicule et brutal. Voir Lisette Lombé, c'est la cicatrice visible, Audre Lorde qui refuse les prothèses mammaires, la peau ni blanche, ni lisse, ni aseptisée, la veine qui trace son sillon brûlant dans les muscles des vivant·es.

C'est, pour un gay, écouter le récit de la mort de son premier amoureux... comme il en porte le souvenir. C'est, pour une femme de chambre, lire l'intertexte des discours des maîtres d'hier devenus patrons aujourd'hui... comme elle le connaît tous les jours. C'est, pour un afro-descendant, voir sous des UV les moisissures de la nostalgie coloniale qui ronge les consciences... comme il en a l'expérience.

Lisette Lombé rompt le jeu, brise les projecteurs. Elle mesure les distances infinitésimales qui servent à dire qu'un abîme nous sépare; puis déclame le résultat sans fioritures, sans chercher à plaire, sans chercher spécialement à provoquer non plus. Avec une énergie rare, elle parle d'expériences, elle parle de vécu, elle parle de tripes et de chaleur: elle parle de ce qui est, de la complexité et de l'évidence, des outsiders qui sont la majorité des humain·es. Majorité écrasante, pourtant écrasée. Lisette Lombé parle du réel, simplement. Comme nulle autre, comme elle seule.

RENAUD MAES,  
PRÉSIDENTE DU COMITÉ BELGE DE LA SCAM

« Avec une énergie rare, elle parle d'expériences, elle parle de vécu, elle parle de tripes et de chaleur »



Artiste plurielle, passe-frontières, Lisette Lombé s'anime à travers des pratiques poétiques, scéniques, plastiques, militantes et pédagogiques. Ses espaces d'écriture et de luttes s'appuient sur sa propre chair métissée, son parcours de femme, de mère, d'enseignante. En dérivent des collages, des performances, des livres et des ateliers, passeurs de

rage et d'éros. Co-fondatrice du Collectif L-SLAM, elle a été récompensée, en 2017, en tant que Citoyenne d'Honneur de la Ville de Liège. Elle vient de remporter le Prix Grenades pour son recueil *Brûler brûler brûler* (L'Iconoclaste).  
[www.lisettelombe.com](http://www.lisettelombe.com)  
[bela.be/auteur/lisette-lombe](http://bela.be/auteur/lisette-lombe)



Lisette Lombé

# L'écriture jaillissante

**La vie, la poésie: c'est par ces mots tatoués sur sa peau que Lisette Lombé avance, écrit et agit au sein de la scène slam comme dans ses livres.**

Citoyenne d'Honneur de la Ville de Liège pour l'ensemble de son travail, 2<sup>e</sup> Prix Paroles Urbaines en 2015, Golden Afro Artistic Awards pour **Venus Poetica** et Prix des Grenades (RTBF) pour **Brûler, brûler, brûler** (L'Iconoclaste), Lisette Lombé réassemble le monde grâce aux mots. Et pas seulement: sur scène, c'est tout son corps qui parle, qui dénonce, qui raconte, qui crie et chante la vie. Parce que le slam, c'est faire œuvre poétique partout, dans les salles, sur les murs, dans la rue. C'est une pulsation, une autre manière d'être en poésie. Un art de la parole et de l'écoute, politique dans son dispositif même, inclusif, gratuit, ouvert à tou·tes, qui dit l'inverse de l'individualisme et du capitalisme.

## Tenir la cadence

Romaniste et diplômée en médiation, Lisette Lombé a travaillé durant une dizaine d'années en tant qu'enseignante: la question de la transmission et de la pédagogie est une constante dans sa vie, mais c'est un burn out qui l'a forcée à faire table rase et l'a ramenée à l'écriture: *Il a cramé mes peurs et m'a permis de monter*

*sur scène. De là sont nés un livre et une conférence gesticulée. Les textes que je dis sur scène restent gravés dans ma mémoire corporelle, ce sont des récits qui ont jailli, vécu, se sont transformés au fil du temps, je les réarrange, je coupe dedans, j'agence des débuts et des fins de textes comme un DJ qui chercherait comment les morceaux peuvent rentrer les uns dans les autres. À l'image de ses collages forts, engagés, composés d'images hétéroclites, de plus en plus épurés. Un besoin de silence face au brouhaha incessant des réseaux sociaux, confie-t-elle: Plus l'écriture prend de la place, moins c'est du poème graphique. Le confinement imposé lui a offert la possibilité d'explorer des formes poétiques plus longues. J'avais déjà eu une réflexion sur l'espace scénique, la claqué slam, je ne m'y retrouvais plus totalement. Les situations actuelles sont complexes, il y a profusion de nouvelles paroles, de points de vue qui nécessitent d'autres endroits pour dévoiler les coulisses du texte, faire lien entre engagement et atelier. J'aime le dispositif slam, l'enchaînement des personnalités, les soirées pleines de couleurs, mais je voudrais pouvoir me poser pour écrire une histoire plus longue. Les prix permettent aussi d'être moins dans l'angoisse de l'argent.*

Une question brûlante, celle-là aussi, qui a poussé Lisette Lombé à se battre pour obtenir son statut d'artiste, si précaire en Belgique: *Le rapport à l'argent est implacable. Quand on reçoit un prix ou une bourse, ça se traduit immédiatement en nombre de mois de loyer ou de remboursement d'un prêt hypothécaire. Peut-on tenir ce rythme, cette cadence? Sur le long terme, c'est très périlleux. Militer pour le droit à l'aisance est une nécessité. Dans mon cas, avoir choisi d'abandonner un salaire de prof pour un statut administratif de chômeuse, ce n'est pas simple. Sur papier,*

*je suis chômeuse et divorcée, sans parler de ma culpabilité de mère! Mais mes enfants auront le temps d'être fiers plus tard...*

Paru en octobre 2020, son dernier livre, **Brûler, brûler, brûler**, rassemble des textes forts, qui ont vécu à la fois sur scène et dans ses précédents

recueils, **Black Words** et **Tenir**, quasi encore jamais diffusés en France, et des textes inédits écrits pendant le confinement. *Mon écriture est connectée à ce que je fais dans mes ateliers, à la question du respect à interroger. Un positionnement délibérément intersectionnel, à la croisée du sexisme, du racisme, de la grossophobie et de l'homophobie. Il ne s'agit pas de se poser en victime perpétuelle mais de récupérer de la dignité, de réinjecter de la fierté. J'ai commencé par des textes cathartiques,*

*pour réagir à des situations personnelles, mais je m'en éloigne progressivement, comme les textes **Mon fils est gay** ou **Black Lazare**. Mon premier texte était un hommage à Patrice Lumumba et racontait une agression vécue personnellement. Quand elle a écrit **Venus Poetica**, court roman issu de textes de cabaret, Lisette Lombé avait en tête un personnage de femme blanche, mais la question du*

métissage est finalement revenue en force.

## «Ma présence, c'est mon féminisme»

Membre fondatrice de L-SLAM, collectif de poétesses multiculturel et intergénérationnel, Lisette Lombé a contribué à mettre sur pied des ateliers d'écriture et des podiums de slam selon le principe du marrainage: des artistes confirmées accompagnent d'autres femmes dans l'écriture de textes et soutiennent ces dernières pour leur première montée sur scène: *Il y a une*

*urgence, un partage, on sent un écho, une résonance, un souffle, une énergie. Ce n'est pas le contenu d'un texte qui doit être féministe, c'est le processus en soi. Ma présence, c'est mon féminisme, déclare celle qui prône la liberté de mouvement des corps pour déconstruire les stéréotypes. L-SLAM*

*Tu peux bien respecter à la lettre le dress code de tes nouveaux amis, tu peux bien te parfumer de la cocotte hors de prix de tes nouveaux amis et rire du même rire que tes nouveaux amis, tu restes cette fille de la Cité. Tu restes la Cité. L'odeur de la Cité. C'est l'odeur du béton, de la promiscuité, c'est l'odeur du bitume, de la cage à poules, de la boîte à sardines, boîtes de pilchard, de corned-beef et boîtes de raviolis, c'est l'odeur de ton père congolais, ovni parmi les Belges, ovni parmi les Blancs.*

**Venus Poetica**, L'arbre à paroles, 2019

a développé dans ses ateliers toute une méthodologie pour travailler collectivement sur l'illégitimité et le sentiment d'imposture. Concrètement, les ateliers sont mixtes, toute personne y est bienvenue mais, dans la pratique, le mouvement accueille essentiellement des femmes. *Quand j'ai commencé à slammer en 2015, il y avait beaucoup moins de femmes que*

*d'hommes sur scène. Aujourd'hui, la tendance s'est inversée: on a modifié le paysage! Partout dans le monde, avec la montée de #MeToo, les femmes ont développé du slam dans des lieux militants, soucieux de la représentativité. Pas besoin de grands moyens ni de scénographie: c'est un médium incroyablement adaptable! Avec le confinement, l'atelier scénique est devenu pour elle virtuel: On doit réfléchir à d'autres manières de fonctionner sans la proximité des corps ni la scène, même si l'écriture reste tournée vers l'oralité et le partage.*

*Elle a vingt ans, tu as vingt ans. Elle est noire, tu es noire. Elle est morte, tu es morte. Morte vivante. Flicaille, flicaille. Morte vivante. Black Lazare. Black Lazare. Tenir, Maelström Révolution, 2019*

Scam\*

SACD

PRIX SACD &amp; SCAM 2020

# F.(s)

Les astrologues n'y croient pas !

Le début de l'an 2021 est porté par la même constellation que l'an 1962, feu vert officiel du mouvement *Civil Rights*. Ce nouvel alignement des planètes sera certainement propice pour le collectif F.(s). En trois ans d'existence, ce cercle de réflexion et d'action rassemble de bon gré, des centaines de femmes des arts de la scène, qui redessinent les contours du pouvoir et encouragent l'égalité, l'indépendance, la diversité et l'innovation dans notre secteur culturel. De par leurs nouvelles écritures, F.(s) nous catapulte dans un avenir hautement nécessaire. Pointer les modes traditionnels d'autorité, c'est inévitablement questionner le champ de l'hégémonie, et de ses dérives, avec « kits de survie » à la clef, mais c'est surtout favoriser en profondeur le champ de la création future. Leur travail hardi, passionné, rebelle, retentit largement dans notre territoire, et impose très justement une nouvelle version de notre réalité partagée. Je tenais – et de concert avec les Comités SACD et Scam – à célébrer par nos Prix annuels, la joie de cette renaissance collective, l'énergie électrique et téméraire de ce *girls only club*.

ANTOINE NEUFMARS,  
PRÉSIDENTE DU COMITÉ BELGE DE LA SACD



« F.(s) nous catapulte dans un avenir hautement nécessaire. »



**Le collectif F.(s) est né d'un rassemblement spontané, le 4 mai 2018 à Bruxelles.**

C'est un groupe d'êtres humains s'identifiant comme femmes issues du secteur artistique et culturel.  
C'est un rassemblement intersectionnel aux identités plurielles.  
C'est un mouvement de réflexion et d'action féministes qui œuvre pour un monde culturel débarrassé des pratiques patriarcales et coloniales.  
C'est un lieu ressource, d'inspiration,

d'échange, de rencontres, de mutualisation et de partage des savoirs où les femmes de la culture travaillent à identifier et reconnaître leurs droits.

C'est un espace non-mixte pour s'informer, s'instruire, se questionner et trouver des réponses.

C'est une plateforme horizontale d'échanges d'idées et d'expériences, un lieu de sororité, de solidarité, de pluralité des féminismes.

✉ [f-s.collectifs.net](mailto:f-s.collectifs.net)

🌐 [bela.be/prestataires/collectif-fs](http://bela.be/prestataires/collectif-fs)

Scam\*

SACD

PRIX SACD &amp; SCAM 2020

# Elles font des films

Bien sûr, *elles* font des films. *Elles* jouent, *elles* écrivent, *elles* montent, *elles* dirigent... Mais nous en avons tou-tes quelque part conscience : nous ne les voyons pas autant qu'*eux*. *Elles* sont invisibilisées dans les programmations, dans l'accès aux « gros » budgets de production et de promotion, dans les compositions de jurys et dans l'octroi de certains prix.

L'entre-soi masculin est toujours très, trop présent dans le secteur audiovisuel, surtout là où il y a *plus d'argent et plus de pouvoir*. Cet entre-soi implique une réduction de la diversité des sujets, une diminution de la créativité, un repli sur ce qui intéresserait a priori les hommes, surtout les hommes blancs, hétérosexuels et issus des classes sociales dominantes.

Pourtant, même *eux* ont intérêt à plus d'ouverture, de diversité... tout simplement : d'égalité. C'est que, lorsqu'*elles* font des films et lorsqu'on les met à l'honneur, *ils* peuvent aussi sortir des sentiers battus et rebattus, *ils* peuvent être surpris à découvrir d'autres mondes, d'autres manières de faire, de dire... et sortir d'un rôle dont *ils* sont prisonniers.

Il ne s'agit pas simplement de « rééquilibrer » : non, il s'agit de construire un autre modèle pour l'audiovisuel mais aussi, plus largement, pour la culture. Un modèle plus solidaire, plus juste. Et iels, en fait... nous... avons tou-tes à y gagner. Soutenir *Elles font des films* était donc une évidence pour l'ensemble des Comités... dans toute leur diversité.

RENAUD MAES,  
PRÉSIDENTE DU COMITÉ BELGE DE LA SCAM



« *Construire un autre modèle pour l'audiovisuel mais aussi pour la culture.* »

**Nous, travailleuses du cinéma en Belgique francophone, faisons alliance et constituons un réseau de soutien et d'influence non mixte et inclusif, Elles Font Des Films.** Nous militons pour l'arrêt du sexisme dans les œuvres et à toutes les étapes de la filière cinématographique : écriture, développement, production, diffusion, exploitation. Le cinéma, en tant que dispositif de représentation, diffuse les normes et les codes sexistes du genre, des relations et de la sexualité tels que l'hétéropatriarcat les a conçus. Contre ces inégalités et violences, qui structurent nos métiers et saturent les films, nous nous donnons la mission,

urgente et collective, de faire émerger d'autres œuvres, hors de cette tyrannie. Aussi œuvrons-nous à un cinéma, processus et objet de création, qui donne enfin voix aux femmes et à toutes les personnes minorisées. Un cinéma d'émancipation, contre l'invisibilisation, l'uniformisation, la subalternisation et la réification. Il est temps de déployer de nouveaux imaginaires et récits, de montrer d'autres manières d'être, d'avoir, de faire et d'obtenir les moyens de les soutenir et de les produire. Il est notre temps.

✉ [ellesfontdesfilms.be](mailto:ellesfontdesfilms.be)

✉ [bela.be/prestataires/elles-font-des-films](http://bela.be/prestataires/elles-font-des-films)



F.(s) & Elles font des films

# La puissance du nombre

**Elles sont des centaines à dénoncer le sexisme dans la culture et le cinéma : rencontre avec F.(s) et Elles font des films, deux collectifs en alerte et en action.**

En juin 2017, des réalisatrices belges se réunissaient au Mont des Arts pour un portrait de groupe exclusivement féminin, en réponse à une autre photo parue dans la presse à l'occasion des 50 ans des aides publiques octroyées au cinéma belge, montrant un secteur « à moustache » : image frappante des inégalités à l'œuvre. En mai 2018, des professionnelles du secteur culturel se réunissaient au CFS (Collectif Formation Société) pour tenir leur première réunion, en réponse à la nomination d'un homme – encore un ! – à la tête du Théâtre Les Tanneurs, suite à l'affaire Strosberg... Elles font des films et F.(s) sont les fruits magnifiques de ces indignations et de ces saines colères. Chacun des deux collectifs compte en son sein plusieurs centaines de femmes, fédérées autour d'un manifeste : point d'appui d'une identité en mouvement qui, dans les deux cas, propose un modèle de gouvernance horizontal et un fonctionnement spontané par groupes de travail. Les deux collectifs sont également en dialogue avec les cabinets ministériels et le parlement bruxellois. Elles font des films a reçu L'Agnès, Prix de l'imaginaire égalitaire, et F.(s) vient de s'exprimer en janvier 2021 à la Chambre sur le statut des artistes. En quelques années, les deux mouvements ont pris une ampleur et acquis une reconnaissance dont il y a lieu de se réjouir !

**« Le combat ne sera jamais terminé »**

Véritable plateforme de rencontres du secteur culturel dans son ensemble, F.(s) souhaite lutter contre les inégalités de genre et de diversité, et l'invisibilisation des femmes travailleuses du secteur culturel, davantage précarisées que leurs homologues masculins alors qu'elles sont plus nombreuses à sortir chaque année des écoles supérieures des arts. Le collectif est sous-tendu par une diversité d'identités, y compris dans les « métiers de l'ombre » (les techniciennes, les opératrices culturelles, les chargées de diffusion et de production – pour ne citer que celles-là). *La notion d'intersectionnalité est très importante. Nous sommes là pour faire converger les luttes, nous inspirer les unes des autres, confronter nos idées, laisser place à une diversité d'opinions, y compris de pensées féministes parfois très différentes – et toujours au pluriel. Avec un cœur battant de 347 femmes et un groupe Facebook de 2500 sympathisantes, le groupe fonctionne sur base de décisions collectives et souveraines, prises lors des assemblées générales : Nous votons rarement une décision. Il s'agit davantage de discuter, réfléchir, faire des propositions, s'entendre sur un vocabulaire commun. L'horizontalité demande du temps, de la patience et de l'écoute.* Cellule de veille sur les discriminations en tout genre, F.(s) observe les médias, la programmation des théâtres et des festivals, mais aussi les discriminations moins visibles comme celles des écoles d'art, la répartition des allocations et des budgets, pour porter

une écoute attentive aux personnes qui subissent du harcèlement tout en assurant leur anonymat, et rendre plus visibles ces inégalités par des actions, des propositions, des demandes concrètes. Ainsi, le récent cas du palmarès 100% masculin des prix remis par l'Académie royale de langue et littérature françaises et, plus largement, les 28% de femmes primées par elle ces 20 dernières années ! La carte blanche qui en a découlé exige de *corriger l'invisibilité structurelle que vous infligez aux autrices en primant exclusivement des femmes dans les cinq années à venir.* Un argument provocateur assumé par le collectif, qui revendique sa liberté de ton : *Nous aimons que notre idéalisme prenne le dessus. On est toutes des femmes différentes et chaque groupe est libre d'écrire ce qu'il veut, ce qui donne parfois des résultats radicaux. On aime proposer des solutions concrètes, pas seulement critiquer, mais questionner le pouvoir. Ne plus attendre que le changement vienne de l'institution, mais dire que nous, on va le faire !* Concrètement, des cellules de travail émergent souvent en réaction à une situation ou autour d'une question, parfois de façon individuelle. Elles s'agrandissent et se réunissent autant de fois que nécessaire, à court ou long terme : *On fonctionne de façon très spontanée, à l'image de la création du mouvement. Rien n'est obligatoire ni exclusif ! Tout le monde peut décider de créer un groupe de travail.*

**Un « cinéma de papa »**

Avec un fonctionnement relativement similaire à celui de F.(s), Elles font des films travaille à formaliser, verbaliser et agir sur ce qui est écarté perçu il y a quelques années encore par beaucoup de femmes actives dans le milieu du cinéma comme *une simple gêne individuelle*, et qui est devenu *une injustice objectivable, concrète et identifiable comme du sexisme.* Largement dominé par les hommes depuis qu'il est devenu une industrie lucrative après la crise de 1929, le cinéma est peut-être le secteur le plus conservateur de la culture : *Cette spécificité vient de la popularité du médium et de ses enjeux économiques. Plus on brasse de grosses sommes, plus il y a des enjeux*

*de pouvoir, et plus les femmes en sont exclues. Ici on parle de millions d'euros, auxquels les femmes ont nettement moins accès que les hommes !* Lié à F.(s) par certaines actions communes et par une même communauté de pensée, Elles font des films agit spécifiquement dans le milieu du cinéma, qu'il s'agisse des violences sexistes sur les plateaux, des choix de la commission du film, des écoles audiovisuelles, de la programmation ou du lobbying. *La résistance au changement est forte. La parité des commissions, c'est la base, et même ça, on n'y est pas encore ! On nous renvoie sans cesse le critère de la sacro-sainte qualité des projets, mais le problème est dans la façon de les lire ! Il faut déconstruire cet argument en expliquant que la qualité est dans la diversité, qu'il faut ouvrir le champ ! Cela fait des siècles qu'on est conditionné-es par le regard des hommes. On doit en passer par les quotas si on veut pouvoir contrer l'aliénation patriarcale, et obliger les membres des instances d'avis à suivre des formations sur le sujet.* Omniprésent, le sexisme l'est aussi dans les écoles : *La façon de juger de la qualité d'un film a été forgée par notre connaissance de l'histoire du cinéma, donc par ce qu'on nous a montré pendant nos études. Prof masculins, films masculins : le regard est biaisé et les étudiant-es en ont marre de le subir.* Des études sont aussi nécessaires pour comprendre la disparition progressive des réalisatrices, pourtant à égalité avec les hommes à la sortie des écoles : elles sont nombreuses à déposer des projets dans les commissions sur le court-métrage et le documentaire, mais s'évanouissent au fil de la progression des carrières. *Plus il y a d'argent, moins il y a de femmes. Les financiers leur feront moins confiance pour des projets ambitieux.* Aux yeux d'Elles font des films, le cinéma, les séries, les contenus audiovisuels, comme dispositifs de représentation, sont puissants : *Il est temps de donner aux spectateurs et spectatrices accès à d'autres points de vue, de faire émerger d'autres œuvres, de déployer d'autres imaginaires et récits, ceux des femmes et des personnes minorisées.*

# Les Prix d'Action culturelle 2020



**FESTIVAL ANIMA**

PRIX DES AUTEURS SACD

*Hello, Are We in the Show?*  
de Simona Denicolai,  
Ivo Provoost



**BRUSSELS SHORT FILM FESTIVAL**

GRAND PRIX NATIONAL SACD

*Mélanie*  
de Jacinta Agten



**FIFF**

BAYARD DU MEILLEUR SCÉNARIO, DOTÉ  
PAR LA SACD

Antoaneta Opris et Alexander  
Nanau pour *Collective (Colectiv)*  
d'Alexander Nanau



**FESTIVAL LE COURT EN DIT LONG**

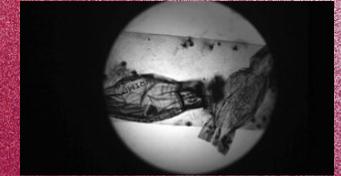
PRIX SACD DU SCÉNARIO

Marie Le Floc'h  
pour *Je serai parmi  
les amandiers*

**FESTIVAL MILLENIUM**  
PRIX SCAM DU MEILLEUR SCÉNARIO



*Notre territoire*  
de Mathieu Volpe



*Divinations*  
de Sarah Vanagt



PRIX DU JEUNE TALENT BELGE

*La Musique de Soline*  
de Aurélie Maestre Vicario



**REGARDS SUR LES DOCS**

PRIX SCAM

*Les Miennes*  
de Samira El Mouzghibati



**PRIX VICTOR ROSSEL**

MENTION SPÉCIALE DU JURY POUR  
L'INNOVATION EN BANDE DESSINÉE  
DOTÉE PAR LA SCAM

Éléonore Scardoni et Romane  
Armand pour la création  
du collectif *Forgeries*

## CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

### **Isabelle Bats**

Photos : Laure Dufouleur, Delphine Navez et D.R.

Portrait : Olivier Donnet

### **Hinde Boujema**

Photos : Axel Derricks

### **Caroline Taillet et Martin Landmeters**

Photos : Ophélie Longuépée

Portrait Caroline Taillet : Claire Taillet

Portrait Martin Landmeters : Ophélie Longuépée

### **Safia Kessas**

Photo : D.R.

Portrait : Denia Zerouali

### **Les Collectifs Des Blocs**

Photos : Thomas Nocento, Yahia Gvnr, Mouad el Amoum, Rémi Debreu, Karim Akalay

### **Charline Lambert**

Portrait : Rodrigue Nardone

### **Claire Gatineau et Yves Robic**

Photos : D.R.

Portrait Yves Robic : Lionel Daneau

Portrait Claire Gatineau : Geoffroy De Schutter

### **Benoît Dervaux**

Photos : Benoît Dervaux

Portrait : D.R.

### **Jawad Rhalib**

Photo : Jawad Rhalib, Amine Bendriss, Marianne Grimont

Portrait : D.R.

### **Lisette Lombé**

Photo : Amin Bendriss, Manon Royer

Portrait : Gilles Fischer

### **F(s). et Elles font des films**

Elles font des films : Marie-Françoise Plissart, logo : Cécile Van Caillie

F.(s) : MacKamPhotography, D.R.

## RÉDACTION DES PORTRAITS ET INTERVIEWS

### **Prix SACD:**

Cécile Berthaud

### **Jumelles d'Or:**

Juliette Mogenet

### **Prix Scam:**

July Robert

### **Prix SACD & Scam:**

Aliénor Debrocq

LES AUTEURS ET AUTRICES SONT SUR BELA.BE

—bela

Éditeur responsable: Frédéric Young / Rue du Prince royal, 85-87 / 1050 Bruxelles  
Graphisme et mise en page: oïlinwater.be



**LA SACD ET LA SCAM À LA MAISON EUROPÉENNE  
DES AUTEURS ET DES AUTRICES  
Rue du Prince Royal 85-87 1050 Bruxelles**

**+32 (0)2 551 03 20  
info@sacd.be - info@scam.be  
www.sacd.be - www.scam.be**

